

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

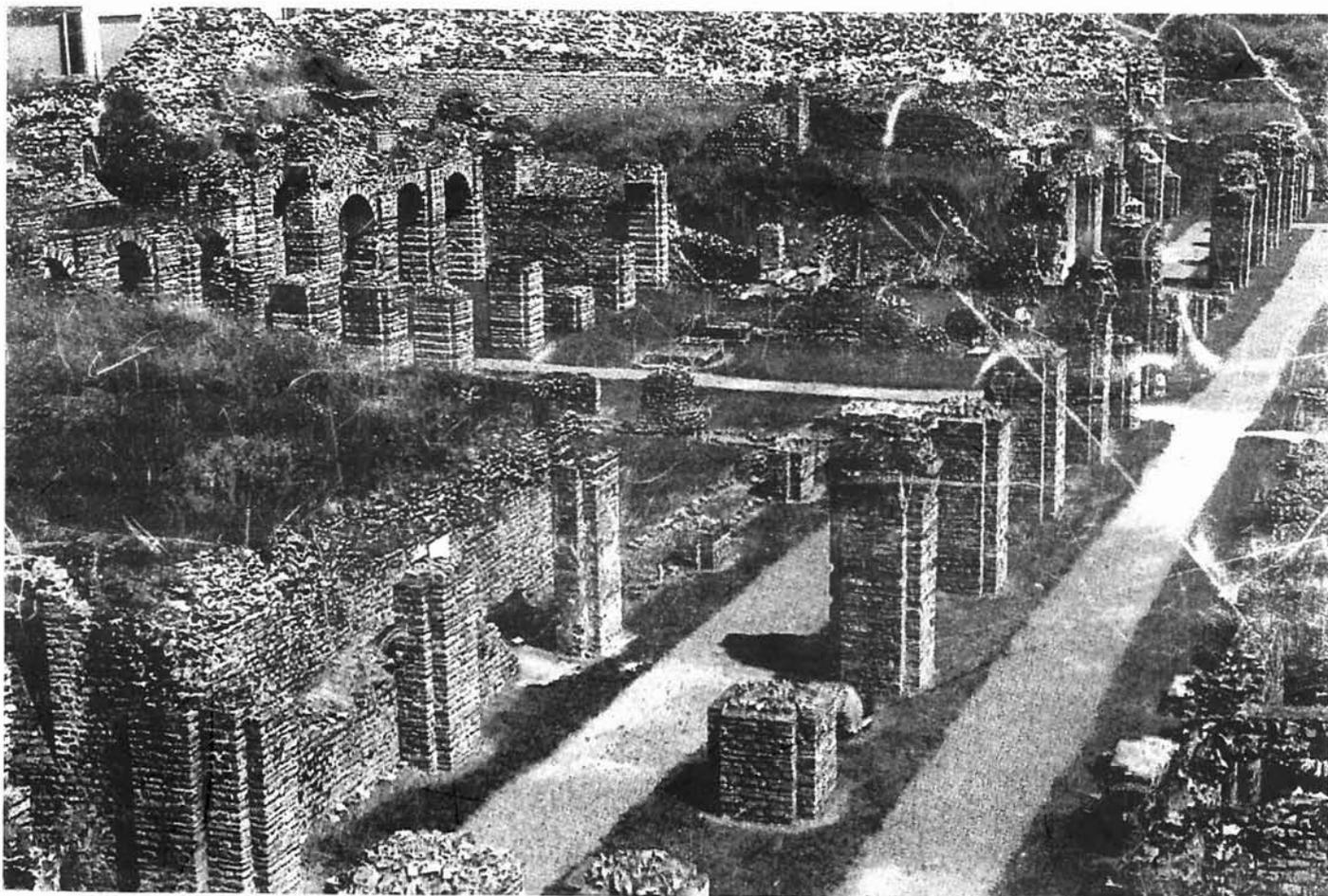


UCCLENSIA

Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars – Maart 2004

199



UCCLENSIA

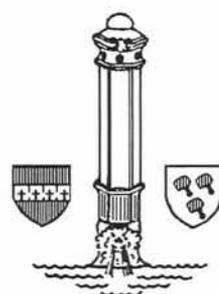
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Mars 2004 - n° 199

Maart 2004 - nr 199

Sommaire - Inhoud



Édition: Jean Lhoir

La Royale Harmonie Indépendance entre 1913 et 1963 <i>Roger Steenbeckeliers, Henri Ryckaert</i>	3
Foto's uit de oude doos van mijn familie <i>Stephan Killens</i>	9
Le Dieweg, un tronçon de la route romaine de Cassel à Tongres? (2) <i>Jean-M. Pierrard</i>	11
De Verrewinkelbeek, Linkebeek, Molenbeek <i>Raf Meurisse</i>	19
Glané dans nos archives, Moulins, Boetendael <i>Henry de Pinchart</i>	21
LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA	
Souvenirs rhodiens <i>Joséphine et Maria Swaelens</i>	27
Agde de Hel, van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg) <i>uit het dagboek van Jozef Stoffels</i>	31



En couverture: Vue d'ensemble des vestiges gallo-romains de Bavay (France)

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue <UCCLENSIA> qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président),
Patrick Ameeuw (vice-président),
Éric de Crayencour (trésorier),
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),
Jean-Pierre De Waegeneer, Marie-Jeanne
Janisset-Dypreau, Stéphane Killens, Jacques
Lorthiois, Jean Lowies, Raf Meurisse, Clémy
Temmerman, Lutgarde Van Hemeldonck,
Louis Van Nieuwenborgh, André Vital.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles;
téléphone: 02-376 77 43;
CCP: 000-0062207-30.

Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,5 €
Membre étudiant:	4,5 €
Membre protecteur:	10 € (minimum)

La Royale Harmonie Indépendance entre 1913 et 1963

Roger Steenbeckeliers, Henri Ryckaert

Nous reprenons ici un historique de cette société, publié à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Les fondateurs de celle-ci étaient issus du «Xaverius Kring», autre harmonie dont ils se séparèrent en 1913. L'Harmonie Indépendance avait son siège au Vivier d'Oie. Elle cessa ses activités dans les années septante.

1912

Lors de l'installation du nouveau curé de la paroisse de Saint-Job, Monsieur l'Abbé Joseph Verheyen, un différend éclata entre les dirigeants d'une société-mère de Saint-Job, où la politique venait de se mêler et dont Monsieur Jean-Baptiste De Greef était Président depuis plus de 22 ans à ce moment. Aussitôt après cet incident une réunion secrète eut lieu au café chez Madame Veuve Coninckx-Bosquet, au 75, Montagne de Saint-Job (actuellement l'imprimerie Delit), entre les musiciens et les partisans du Président qui décidèrent tous de participer au cortège de l'inauguration du nouveau curé à la date prévue, c'est-à-dire le dimanche 12 décembre 1912.

Voici les noms des musiciens qui participèrent à ce cortège: Messieurs Jacques Van Engeland, Jules Grimberghs, J.-B. Testaert, Joseph Keppens, Jules Everaert, Jacques De Greef, Jean Keppens, Jos. Delgauffe, Jean De Baerdemaeker, Paul De Tobel, Marcel Grégoire, Paul Geysels, Antoine Moyson, J.-B. Vanderuste, Jacques Barragan, Joseph De Greef, Achille De Temmerman, François Testaert, Joseph Geysels, Guillaume De Tobel, Prospère, J.-B. Geysels, François Huygens.

1913

Le 20 avril 1913, une première réunion officielle eut lieu entre les musiciens et une grande partie des membres fondateurs, au

café du Progrès, chez Monsieur Joseph De Cuyper, 1199, chaussée de Waterloo, Vivier d'Oie. Parmi ces participants, un Comité fut constitué et à la même occasion le nom de *Fanfare Indépendance* fut donné à une nouvelle société de musique à Saint-Job.

Voici le premier Comité définitif constitué lors de cette assemblée:

Président:	Jean-Baptiste De Greef
Vice-Président:	Joseph Vander Aa
Secrétaire:	Achille De Temmerman
Secrétaire-adjoint:	Jean Keppens
Trésorier:	Joseph De Greef
Chef de Musique:	Henri Coninckx
Sous-Chef de Musique:	Joseph Keppens
Commissaires:	Jean De Baerdemaeker, Jacques Barragan, Jules Everaert
Directeurs de Fêtes:	Philippe Labarre, Alphonse De Nayer, Jean-Baptiste Mussche, Jacques De Beys
Bibliothécaire:	Joseph Delgauffe
Conservateur:	Guillaume De Tobel

C'est ainsi qu'au mois de mai 1913, la Fanfare Indépendance participa au grand complet et pour la première fois à la procession de Saint-Job, à l'occasion de la kermesse, sous la direction de Monsieur Henri Coninckx. À la tête de la fanfare se trouvait Monsieur J.-B. De Greef, Président, suivi de quelques membres fidèles comme

Messieurs René De Vos, Gme De Hertogh, J.-B. Mussche, Gme Lemaire, Gme Plétinckx, Jos. De Greef, Alph. De Nager, Aug. De Greef, Jacques Engels, Frans Vandenbosch, François Hibert, Jos. Vander Aa, Léop. Plasschaert, J.-B. Engels, Egide Steenbeckeliers, J.-B. Vandenbrugge, Jos. Vandoren, Jacques Palm, etc.

Au mois de septembre de la même année, deuxième participation de la fanfare à la procession de Saint-Job; à ce moment la société comptait déjà quarante-six membres exécutants et cent quatre-vingt-quatre membres honoraires.

Nouveau local

Inauguration de notre nouveau local chez Monsieur Guillaume De Tobel, 21, avenue Latérale, Vivier d'Oie.

Le 27 décembre 1913. un cortège fut organisé à l'occasion de la joyeuse entrée en notre nouveau local. La formation du cortège eut lieu au café chez Monsieur Joseph Keppens, au Langeveld, membre-exécutant fondateur, et le départ fut donné à 20 heures aux sons des pas redoublés les plus joyeux. En suivant l'itinéraire par la chaussée de Waterloo vers le Vivier d'Oie, une centaine de lampions furent portés par nos membres ainsi que les nouvelles lampes à carbure pour l'éclairage des musiciens.

Dès l'arrivée devant le local, le Président félicita le propriétaire de l'effort qu'il avait fait pour remettre à notre chère société une si belle salle construite en un minimum de temps (5 mois). Il termina son allocution en invitant tous les membres et amis à vider quelques verres au développement et à la prospérité de notre cercle.

1914

Aussitôt en possession de notre local, un grand banquet fut offert le 4 janvier 1914 à tous les exécutants et membres honoraires. Nous nous empressons de dire qu'il a réussi au-delà de toutes espérances, En effet 148 membres prirent part à cette splendide fête qui fut agrémentée par certains de nos amis en nous faisant entendre leurs plus belles chansonnettes. Avant de clôturer le banquet,

le Président fit appel à la générosité des membres pour constituer un fonds de caisse destiné à l'acquisition du matériel nécessaire à la fanfare. Immédiatement tous les membres répondirent à l'appel et après l'achat de ce matériel, le comité constata un excédent en caisse de plus de six cents francs.

Un mois après le banquet, le 8 février 1914, un Concert suivi de bal fut mis au point et offert aux membres de la société et leurs familles. Inutile de vous dire que cette fête, comme la précédente, eut un succès inespéré. Bien avant l'ouverture de la salle, un public nombreux se pressait dans le café, et à l'ouverture des portes, les directeurs des fêtes eurent fort à faire pour maintenir la cohue. Des charmants petits bouquets de fleurs furent offerts gracieusement à toutes les dames présentes.

La fanfare dirigée par notre chef de musique Monsieur H. Coninckx, exécuta magistralement les morceaux du programme. Les auditeurs applaudirent chaleureusement tous les exécutants. Par la suite des monologues ainsi que des chansonnettes furent enlevés avec brio par des acteurs-amateurs qui prêtèrent généreusement leur concours. Deux belles pièces flamandes furent ensuite jouées: «Hercule» et «Wat leelijk spook», dirigées par notre talentueux régisseur Monsieur Hautfenne et enlevées avec succès par quelques courageux membres de notre société; voici les noms de ces acteurs: Monsieur et Madame Jean Keppens, Monsieur et Madame François Vandendriessche, Messieurs Ach. De Temmerman, Jules Everaert, Jos. Delgauffe, Jules Grimbergs, Arthur Christens, Henri Koekelkore, qui furent tous félicités par l'assistance.

Une redoute clôtura cette agréable soirée avec des danses folkloriques de 1900 comme les Quadrilles, Lanciers, Polkas, Masurkas, ainsi que les plus belles valse de l'époque. Encore une fois, cette soirée obtint un plein succès devant une salle archicomble et resta longtemps gravée dans la mémoire des assistants.

Au mois de mai 1914, nouvelle participation à la procession à l'occasion de la kermesse de Saint-Job.



Le 19 juillet 1914, à la demande faite par notre régisseur Monsieur Hautfenne auprès de Monsieur Marcel Rigaux pour accepter la Présidence d'Honneur de la Fanfare Indépendance, une réunion eut lieu avec le Président M. J.-B. De Greef. Celui-ci se rendit aussitôt à l'invitation de M. Rigaux. Après avoir entendu l'historique de la société, M. Rigaux accepta en principe la Présidence d'Honneur qui lui était offerte. Cette heureuse nouvelle fut immédiatement communiquée à tous les membres.

Monsieur le Président d'Honneur, afin de faire plus ample connaissance avec la Fanfare Indépendance, invita toute la société, membres exécutants et honoraires, en sa villa, avenue Prince d'Orange, le dimanche 19 juillet 1914, à 4 heures de l'après-midi.

La musique avec une cinquantaine de musiciens y compris quelques jeunes éléments dont Messieurs Jacques Buekenhoudt, Pierre Hibert, Bart. Clément, Alphonse et Jean Barragan, J.-B. Arys, A. Hutsebaut, Séb. Arys, Fr. Jacobs, Fr. Vandebosch, Jean Keppens, Laurent Louckx, Henri De Tobel, formés par notre sous-chef Monsieur Joseph Keppens, ainsi qu'une bonne centaine de membres, se rendirent à

l'aimable invitation de notre Président d'Honneur.

Ce fut une réception grandiose. Monsieur J.-B. De Greef présenta les membres du comité à Monsieur Rigaux qui par une brillante allocution promit son aide et appui à la Fanfare Indépendance.

Un concert fut ensuite donné dans la propriété où un buffet se trouvait à la disposition des invités. On prit également une photographie de tout le groupe afin de garder un souvenir inoubliable de cette charmante fête. (Voir photo ci-dessus).

Déclaration de guerre, mobilisation

Le 4 août 1914, arrêt brusque de notre activité. Par suite des événements douloureux, beaucoup de nos membres sont rappelés sous les drapeaux pour défendre la Patrie. En une dernière réunion avant de se séparer pour quatre années, le comité décide de faire un don à la Commune d'Uccle de cent francs afin de venir en aide aux familles les plus éprouvées dont les membres combattent si héroïquement pour l'indépendance de notre pays. Notre local est ensuite mis à la

disposition de la Croix Rouge pour recevoir et soigner les blessés de la guerre.

1918

L'armistice est signé. La Belgique est vainqueur. Aussitôt la guerre finie, une répétition eut lieu le 14 novembre 1918. Quelle agréable surprise pour le Comité de constater que tous les membres rappelés pour la défense du pays sont revenus en bonne et parfaite santé. Par contre, le Comité déplore la perte de dix-huit membres décédés pendant l'occupation allemande.

Le 1^{er} décembre 1918, une première sortie en musique dans la commune d'Uccle eut lieu par notre Fanfare, la plus jeune des sociétés mais la plus volontaire pour le bien-être de tous. En effet, une collecte faite par des demoiselles de notre cercle au profit de l'*Ceuvre de Bienfaisance des Orphelins de la Guerre*, pendant la sortie effectuée du Vert-Chasseur par la chaussée de Waterloo, le Fort-Jaco, la Montagne de Saint-Job, place de Saint-Job et retour au Vivier d'Oie, rapporta la somme de cent quarante-deux francs 70 centimes. Cette somme fut immédiatement versée à la Commune d'Uccle.

Le Comité reçut pour ce geste généreux les remerciements de la part de l'*Ceuvre Nationale des Orphelins de la Guerre* par une lettre datée du 7 décembre 1918.

1919

Le dimanche 16 février 1919, deuxième Concert suivi de Bal. C'est au son de la Brabançonne que notre Président d'Honneur Monsieur Rigaux fit son entrée en notre local où tous les membres se retrouvaient après une absence de quatre années, pour assister au concert annuel. Les morceaux de musique furent exécutés avec finesse sous la direction de notre chef Monsieur Henri Coninckx. Deux pièces choisies par notre régisseur: «L'Anglais tel qu'on le parle» et «Den Kapitein Vandernick» furent enlevées avec grand succès par notre troupe d'amateurs qui reçurent les félicitations de toute l'assistance. Le bal fut joué par un grand orchestre et la fête se termina, avec regret, dans les petites heures. De nouveau, ce fut

un énorme succès pour le Comité de la Fanfare Indépendance comme celui obtenu avant 1914.

Aux mois de mai et septembre de la même année, la fanfare participe à chaque procession à l'occasion de la kermesse de Saint-Job. Depuis lors et jusqu'à ce jour, ces mêmes cérémonies se renouvellent chaque année.

1921

Le 1^{er} mai 1921, sortie musicale pour la kermesse du Vivier d'Oie ainsi qu'à l'occasion de l'inauguration de la Société des Combattants de Saint-Job.

Le 12 juin, participation en musique au festival organisé par la Société Mutuelle «Zoekt uw Welzijn» à la place de St-Job, à l'occasion du 28^e anniversaire de sa fondation. Un splendide concert public est donné par notre fanfare au même endroit. Le 19 juin 1921, excursion avec les membres en chemin de fer à Namur et de Namur à Dinant et retour en bateau.

1924

Pour l'inauguration de son drapeau, acheté par l'ensemble des membres, un festival est organisé par la fanfare le 13 avril 1924.

1930

Le 13 décembre 1930, premier Concert donné par notre fanfare dans la salle «Au Vieux Saint-Job», chez Van Campenhout.

1934

Juillet: Manifestation Patriotique. Défilé avec délégation et drapeau devant sa Majesté le Roi Léopold III.

Septembre: Participation au cortège organisé pour la nouvelle promotion de Monseigneur Carton de Wiart. L'après-midi Concert à la Place de Saint-Job.

Novembre: Participation avec la fanfare aux obsèques de notre dévoué membre-fondateur Monsieur Jos. Delgauffe.

Décembre: Participation aux funérailles d'un musicien-fondateur Monsieur Arthur Christens.

Sérénade à la famille Steenbeckeliers-Engels à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage.

Fin décembre: Installation du nouveau Curé de Saint-Job, Monsieur l'Abbé Beelaerts.

1935

Concert donné à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles.



1937

Notre fanfare obtient le titre de «Harmonie Indépendance», sous la direction de notre Chef de Musique Monsieur Maroille. Septembre: Inauguration par notre Harmonie de la Première Exposition Horticoles de Saint-Job, organisée par la Ligue du Coin de Terre, au Pavillon, (Président Monsieur Léopold Plasschaert).

1938

Nomination de Société Royale. En 1938 notre Harmonie avait 25 ans d'existence. En séance du Comité il fut décidé de faire des démarches pour obtenir cette qualification.

Jusqu'à ce jour il suffisait d'exister un quart de siècle pour obtenir cette distinction honorifique.

Hélas, il n'en était plus de même, et le Comité fut avisé qu'il fallait à présent avoir

obtenu un Premier prix à un Concours International et ce, en première division, pour obtenir cette qualification de «Royale».

1939

Et ainsi fut décidée notre participation au Concours International Adolphe Sax qui allait avoir lieu le 25 juin 1939 à Dinant. Le Directeur Monsieur Cluyse et les musiciens se mirent à répéter avec ardeur pour la bonne réussite de ce Concours. Cinq autocars devaient assurer ce transport d'environ 150 membres et ramener tout le monde au local. Mais hélas, ce ne fut pas ainsi.

Après des tribulations sans nombre, nous avons finalement débarqué en gare de Dinant, où, reçus par les Autorités de la Ville, nous nous rendîmes en cortège à la Place Roi Albert pour le Concours de Marches.

Notre Chef et les musiciens firent preuve d'une ardeur et d'une compétence exceptionnelle pour l'exécution du programme.

Voici les belles distinctions obtenues:

1^{re} Division: Concours de Marches

1^{er} Prix avec Grande Distinction 98/100
Médaille de la Ville de Dinant

Concours du Morceau Imposé

1^{er} Prix avec Grande Distinction 85/100
Coupe du Journal *Le Soir*
Prix de Direction au Chef
Monsieur Cluyse

Concours d'Honneur

1^{er} Prix ex-æquo
avec la Fanfare de Flavion 80/100
Médaille du Gouverneur
de la Province de Namur

Inutile de dire que les résultats obtenus étaient largement suffisants pour l'obtention du titre de «Royale», que l'Administration communale, au cours d'une réception organisée pour fêter ce succès, a tenu à remettre à notre sympathique Président Monsieur Léopold Plasschaert, qui malgré son grand âge, reste toujours de cœur avec sa Royale Harmonie Indépendance.



Les présidents. De gauche à droite: J.-B. De Greef, L. Plasschaert, J. Steenbeckeliers

1940

Deuxième Guerre Mondiale. Nouvel arrêt des activités et mobilisation d'un certain nombre de nos membres.

1956

Participation avec notre harmonie aux diverses cérémonies et festivités organisées par l'*Amicale des Anciens Combattants d'Uccle-Saint-Job*, à l'occasion de la célébration du 35^e anniversaire de sa fondation.

1961

Dernier évènement à Saint-Job. Le dimanche 11 juin 1961. Dans le cadre du Centenaire de l'*Harmonie Royale l'Écho du Bois de la Cambre*, un grand Concours International d'Exécution de Marches et de «Show» a été organisé par l'Union des Commerçants et Sociétés Locales Saint-Job - Vivier d'Oie.

Sociétés organisatrices:

L'Écho du Bois de la Cambre, Harmonie Royale;
 Xaveriuskring, Harmonie Royale;
 L'Indépendance, Harmonie Royale;
 Zoekt uw Welzijn, Société Mutuelle;
 Amicale des Anciens Combattants de Saint-Job;
 Cercle Philanthropique de Saint-Job, Société Royale;
 Les Sociétés Sportives locales.

Présidents d'honneur:

MM. Marcel Rigaux de 1913 à 1925 (12 ans),
 Jean Herinckx de 1926 à 1961 (35 ans),
 Jules Dupont de 1961 à ce jour.

Présidents:

J.-B. De Greef 1913 - 1929 (16 ans),
 L. Plasschaert 1929 - 1954 (25 ans),
 J. Steenbeckeliers 1954 à ce jour.

Membres du Comité en 1963

Président d'honneur	Jules Dupont
Vice-président d'honneur	Léopold Plasschaert
Président:	Joseph Steenbeckeliers
Trésorier:	Marcel De Greef
Secrétaire:	Roger Steenbeckeliers
Vice-présidents:	Jacques Buekenhoudt Jean Vandenbosch
Directeurs de fêtes:	Jean Michiels Auguste Lemaire Joseph Lucas Pierre Vandenbosch
Porte-drapeau:	Jean Verrouille

Foto's uit de oude doos van mijn familie

Stephan Killens

Van een veranderde wijk
te Ukkel en Linkebeek rond 1920.



De foto is genomen aan de Moensberg. Het is een mooie foto, iedereen is op zijn Paasbest. Boven Emile Joniaux, en Felix Labarre, mijn grootvader, dochter Maria mijn grootmoeder en mijn moeder en mevrouw Elisa Hermans en dochter Jeanne zuster van Isabelle Hermans.

Stamvader Pierre Labarre

Pierre Labarre is geboren te Linkebeek op 5 december 1839 en is overleden te Ukkel op 28 december 1889, hij huwde met Catharine Swaelens geboren te Linkebeek op 10 juli 1843 en overleden te Ukkel op 6 juli 1889.

Pierre Labarre was tonnenmaker en herbergier in de Horzelstraat nr. 379-389. De herberg is verkocht in 1914. In 1871 kocht hij een stuk land van 31 are aan de Moensberg die ging tot aan de Molenstraat, nu Oude

Weg. Dit stuk land bleef in de familie tot 2002.

Hij had 4 kinderen

Jean **Baptiste** geboren te Ukkel op 2 juli 1880 en overleed er op 10 december 1960. Hij had een bijnaam «Abber»; als kind nooit tevreden, wist op alles iets op te merken, hij bleef gans zijn leven «Tist Abber».

Jaak geboren te Ukkel op 5 januari 1882 en overleed te Linkebeek op 10 december 1934.



*Mijn grootmoeder en moeder Isabelle Hermans
en Maria Labarre*

Felix mijn grootvader, geboren te Ukkel op 6 november 1883 en overleed te Linkebeek op 16 maart 1932.

Hélène geboren te Ukkel op 6 maart 1887 en overleed in 1888.



Foto genomen in 1932 op 's Herenblok - langs de Stationstraat te Linkebeek waar nu de Lishoutstraat en de Dormaelstraat ligt. In de rechterhoek ziet men een deel van de herberg De Chasse «van de familie Vanderheyden» nu de Post van Linkebeek.

- 1. François Thoron*
- 2. Louise Merten en een kind*
- 3. Isabelle Hermans met een schaap.*

Le Dieweg, un tronçon de la route romaine de Cassel à Tongres?

(II)

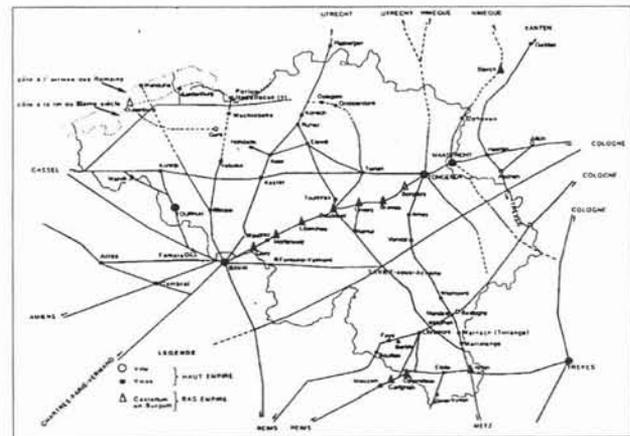
Jean-M. Pierrard

Dans la mesure où l'antiquité du Dieweg est indéniable, certains auteurs ont suggéré qu'il pouvait être un tronçon de l'ancienne voie romaine de Cassel à Tongres, dont le tracé ou même l'existence restent aujourd'hui controversés. Nous tenterons de faire ici le point sur cette question.

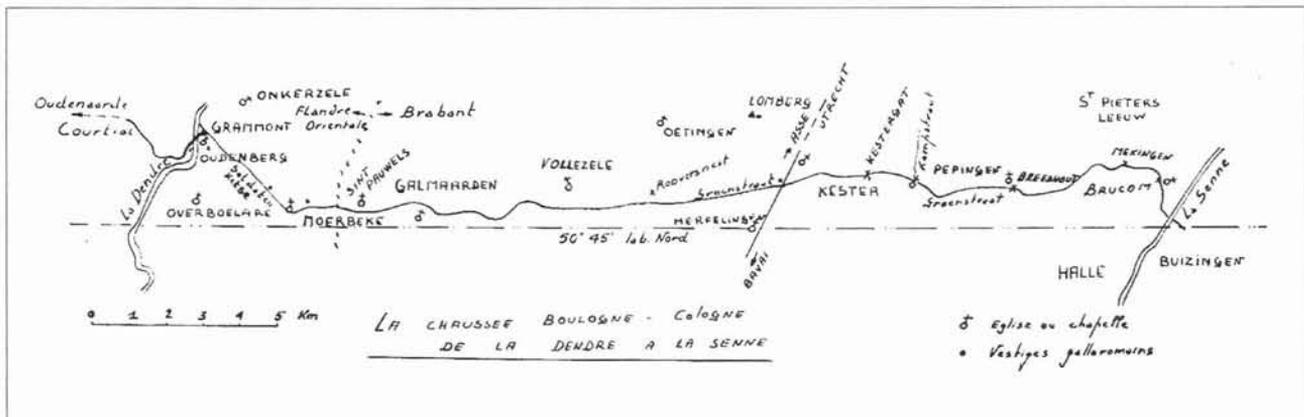
Les voies romaines de la Belgique

Une importante littérature a été consacrée à ce sujet et nous nous baserons en particulier sur l'ouvrage intitulé «Les routes romaines de Belgique» par Joseph Mertens.¹⁶

C'est l'empereur Auguste qui entama la réorganisation du réseau routier des Gaules. Celles-ci disposaient déjà, avant la conquête romaine d'un réseau de routes carrossables, ce qui fut certes l'une des raisons de la rapidité des conquêtes de Jules César. Cette réorganisation fut poursuivie par l'empereur Claude (entre 41 et 54 après Jésus-Christ).

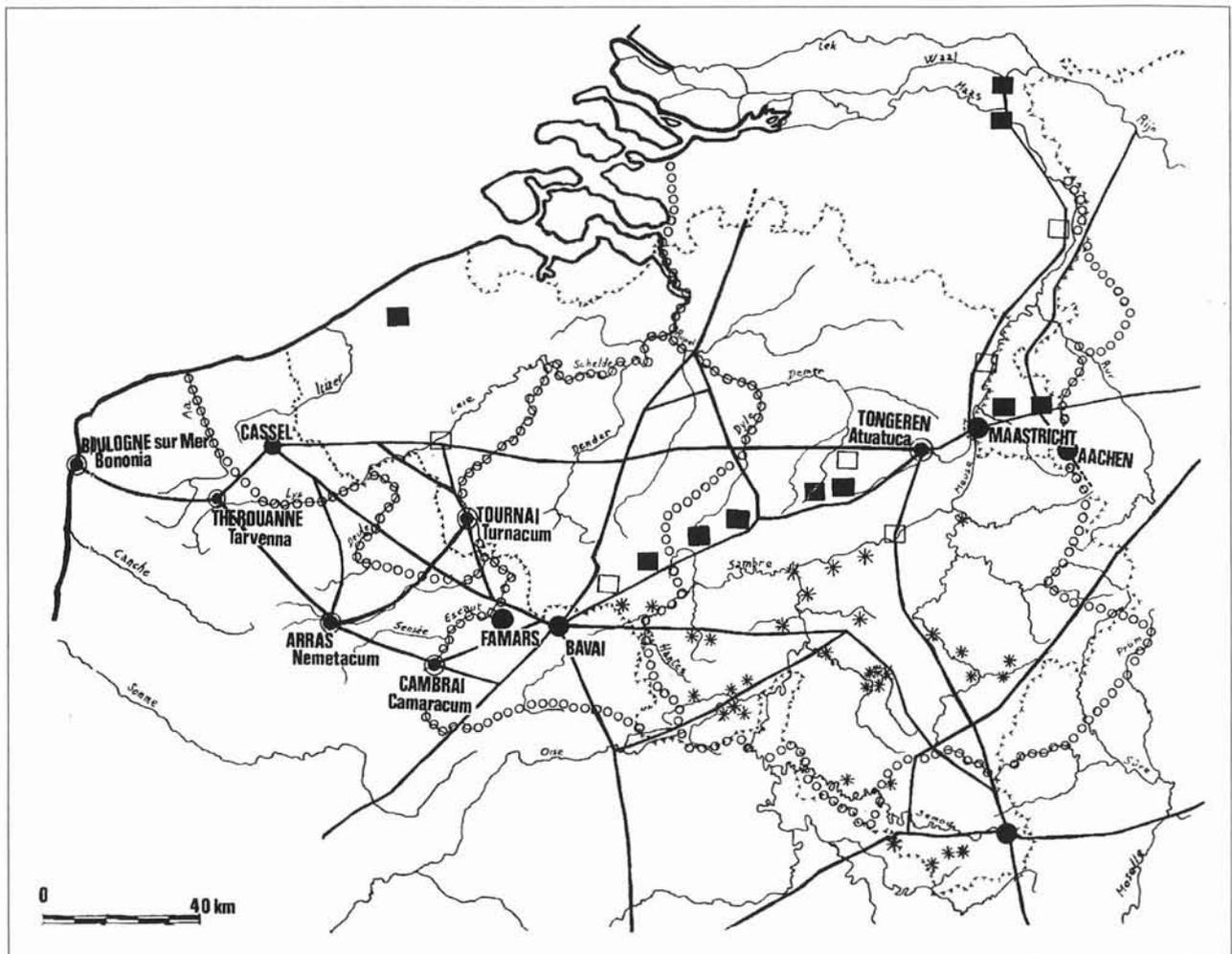


Les routes romaines de Belgique selon Willy et Marcel Brou



La route Cassel - Tongres entre Grammont et Castre selon W. Ch. Brou

16 J. Mertens « Les routes romaines de la Belgique » extrait de la revue *Industrie* n° 10 d'octobre 1955.



Carte de la Gaule septentrionale au Bas-Empire romain
(Raymond Brulet in Les dossiers de l'archéologie, 1977)

Parmi les caractéristiques des routes romaines il faut citer:

- la présence de tronçons rectilignes dépassant parfois 100 km lorsque le terrain n'était pas trop accidenté,
- peu d'ouvrages d'art, ces routes suivant autant que possible les lignes de crête et traversant les rivières à gué,
- les limites des terrains riverains y aboutissent à angle droit parce que ces routes sont préexistantes aux divisions cadastrales.

Parmi les grandes chaussées qui traversaient notre pays, il faut mentionner tout d'abord trois des sept grandes chaussées qui convergeaient vers Bavai, à savoir celle qui se dirigeait de Bavai à Asse puis Utrecht, celle qui joignait Bavai à Tongres et celle qui joignait Bavai à Cassel par Tournai. On peut encore reprendre ici la route de Tongres à Arlon et celle de Reims à Trèves.

Beaucoup d'anciennes voies romaines portent dans notre pays le nom de «chaussée Brunehaut». La reine Brunehaut (environ 634 à 713) fut l'épouse du roi Sigebert d'Austrasie et est l'une de ces reines mérovingiennes dont on a dit beaucoup de mal. Elle n'en fut pas moins une des grandes figures de l'histoire à qui l'on a attribué la restauration des anciennes chaussées romaines de notre pays. Disons quand même que la ville de Bavai, l'antique Bagacum Nerviorum lui a dédié un monument à l'endroit où convergeaient les sept chaussées romaines aboutissant à cette ville. Rappelons aussi que Bavai fut le chef-lieu de la cité des Nerviens dont Uccle faisait partie.

La route romaine Cassel - Tongres

Si l'on examine une carte des routes romaines traversant notre pays, on constate tout d'abord l'existence d'un nombre appréciable de voies de direction sud-nord mais seules les



Courtrai: La Vénus sortant du bain
(Bronze du Musée de Mariemont)

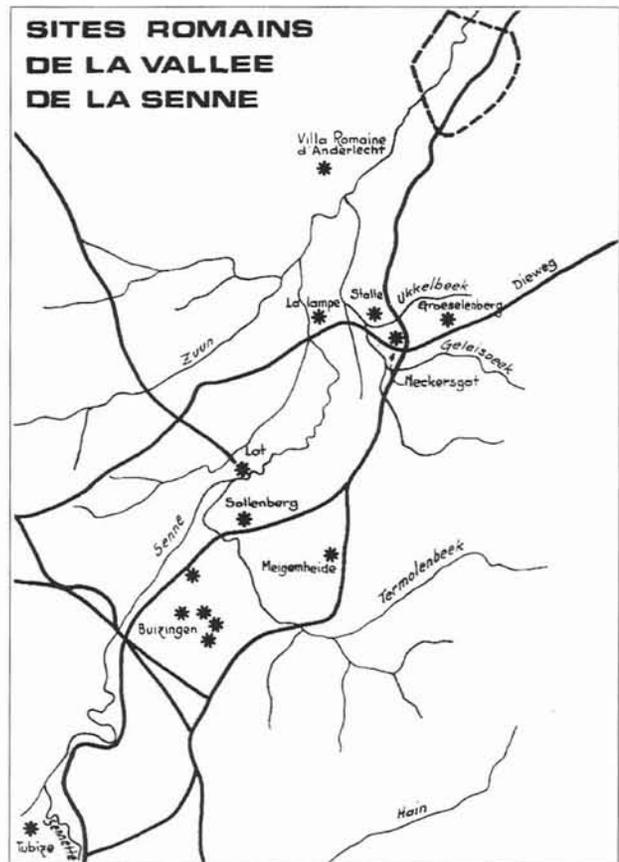
routes Bavai–Tongres–Cologne et Bavai–Trèves suivent la direction ouest-est et aucune voie n'a été formellement répertoriée entre Cassel (Castellum Menapiorum), chef-lieu de la cité des Ménapiens, aujourd'hui en Flandre française et Tongres (Atuatuca Tongrorum), chef-lieu de la cité des Tongres.

En fait à l'ouest on a retrouvé un itinéraire venant de Boulogne (Gesoriacum) et passant par Wervik (Viroviacum) et Courtrai (Cortoriacum). À l'est, le tracé d'une voie romaine se retrouve aisément entre Tirlemont et Tongres sur la carte d'état-major correspondante. Entre Courtrai et Tirlemont, certaines cartes ont supposé l'existence d'une voie pas encore repérée, tracée en traits interrompus; d'autres indiquent un tracé passant par Velzeke (commune de Zottegem), Hofstade

(au nord d'Alost), Asse et Elewijt, considéré cependant comme itinéraire secondaire.

Le carrefour de Castre (Castrum)

Le *vicus* de Castre (Kester en néerlandais, Castrum en latin) se situe aujourd'hui sur la commune de Gooik. Le centre du village se trouve à environ 200 m à l'est de la chaussée de Bavai à Asse. Au XVII^e siècle, la chaussée fut détournée pour passer dans le centre de Castre. En 1956-1957 néanmoins il fut décidé de redresser le tracé de la route provinciale en la faisant coïncider à nouveau avec l'ancienne chaussée romaine.

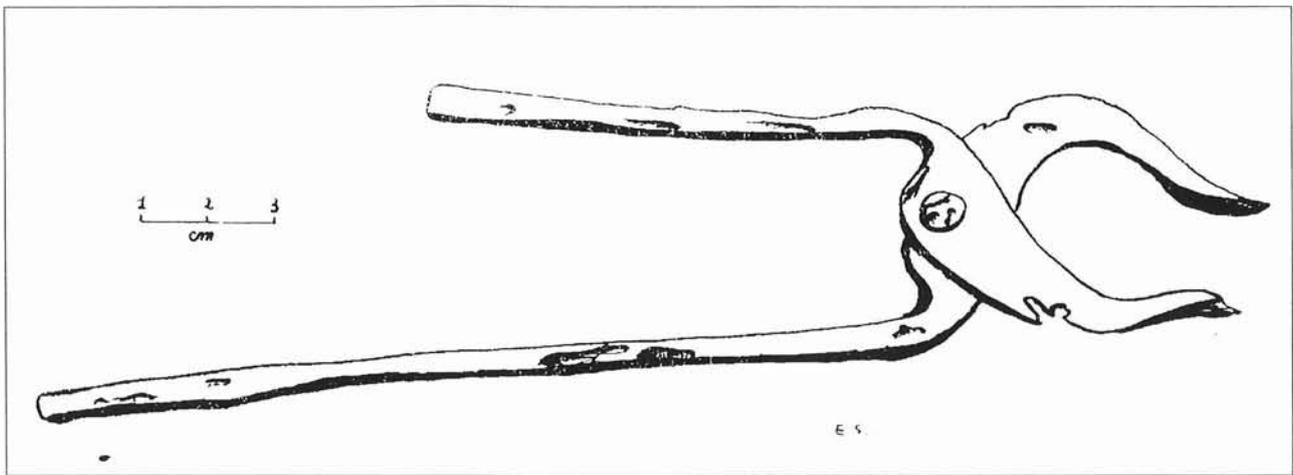


Les sites Romains de la vallée de la Senne
(dessin «Pro Antiqua»)

C'est à cette occasion que le professeur Mertens découvrit un croisement de deux chaussées romaines. Il s'exprime de la façon suivante:¹⁷

«Au cours de fouilles effectuées à Kester en 1956, nous avons repéré un carrefour routier

17 Ibidem p. 36.

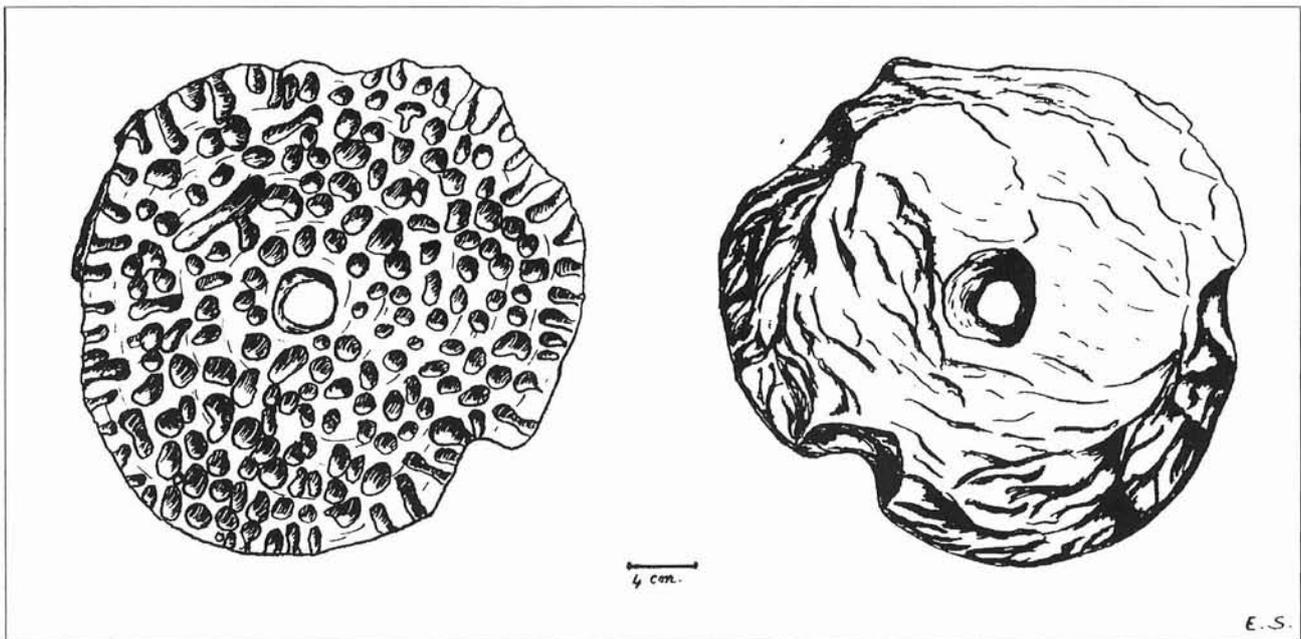


Pince en fer d'orfèvre découverte en 1968 à Drogenbos, site de La Lampe

à l'endroit où la Bavai-Asse (n°4) coupe la Tongres-Cassel (nos 9 et 19): la construction des deux routes y était identique; l'assise de la route reposait sur de l'argile damée; elle avait une épaisseur totale de 45 centimètres et se composait de deux couches: une couche inférieure de 20 centimètres, faite de dalles de grès ferrugineux posées à plat et noyées dans l'argile; au-dessus une couche de cailloux roulés et du gravier de grès ferrugineux vert et brun; on distingue nettement dans

cette couche supérieure divers rechargements postérieurs. La largeur de l'empiècement est ici de 4,70 mètres.»

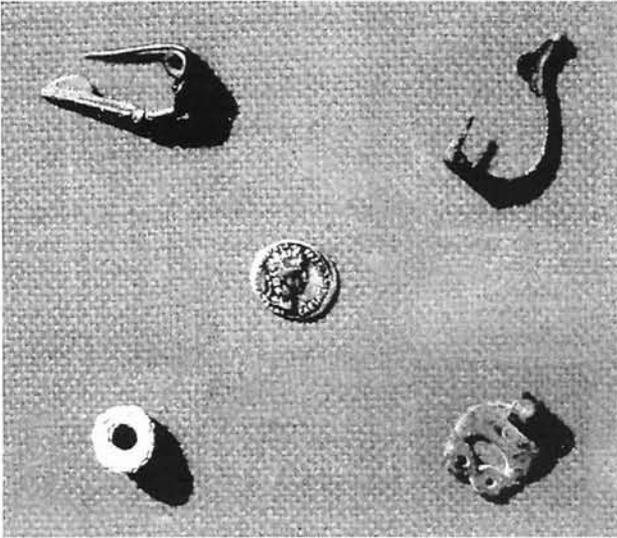
Le passage de la route romaine Cassel-Tongres par Castre fut dès lors assez généralement admis, notamment par René Borremans.¹⁸ En juillet et août 1988 de nouvelles fouilles firent apparaître la route transversale sur un terrain situé 26 Kesterweg à Castre (au cadastre: parcelle sise section D n°284).



Meule de Drogenbos découverte en 1969 sur le site de La Lampe

18 R. Borremans : « De streek van Halle, van de voorgeschiedenis tot de vroege middeleeuwen » in *Verhandelingen Koninklijke Geschied- en*

Oudheidkundige Kring Halle, nieuwe reeks nr 4, 1964, p. 44 à 47.



Objets de l'époque romaine trouvés au Neckersgat

La route est décrite de la façon suivante:¹⁹

«On rencontre le chemin à 45 cm du sol et il a une largeur d'environ 5,80 m. On peut distinguer trois couches importantes. La base du chemin repose sur un lit d'argile et est constituée d'une couche de gravier massive contenant des cailloux roulés et des grains de grès ferrugineux. Au-dessus se trouve une couche de grandes dalles en arkose. La couche supérieure est constituée de cailloux et de grains de grès ferrugineux ou non et d'un peu d'arkose. La route est couverte d'une couche de débris d'*imbrices* (tuiles rondes) ou de *tegulae* (tuiles plates). Au-dessus se trouve enfin la couche de limon».



Tuile retournée avec trace de pattes trouvée à Drogenbos lors des sondages dans la berge de la Senne

19 L. Beekmans < Kester (Gooik Bt): Romeinse weg > in *Archéologie, Chronique semestrielle pour l'archéologie en Belgique*, 1988 n°2 p. 190.

L'auteur concluait: «Une enquête ultérieure montrera définitivement si ce chemin fait effectivement partie de la chaussée mentionnée ci-dessus (Courtrai–Tongres) ou que nous avons affaire seulement à une rue du *vicus* qui n'a qu'un intérêt local.»

En réalité des recherches récentes (non encore publiées à notre connaissance) ont établi que la route en question s'arrêtait net à une centaine de mètres du carrefour, Il semble donc qu'il faille exclure l'existence d'une grande chaussée romaine passant par Castre et se dirigeant ensuite vers Tirlemont en empruntant le Dieweg, Néanmoins ceci n'exclut pas l'existence de voies carrossables

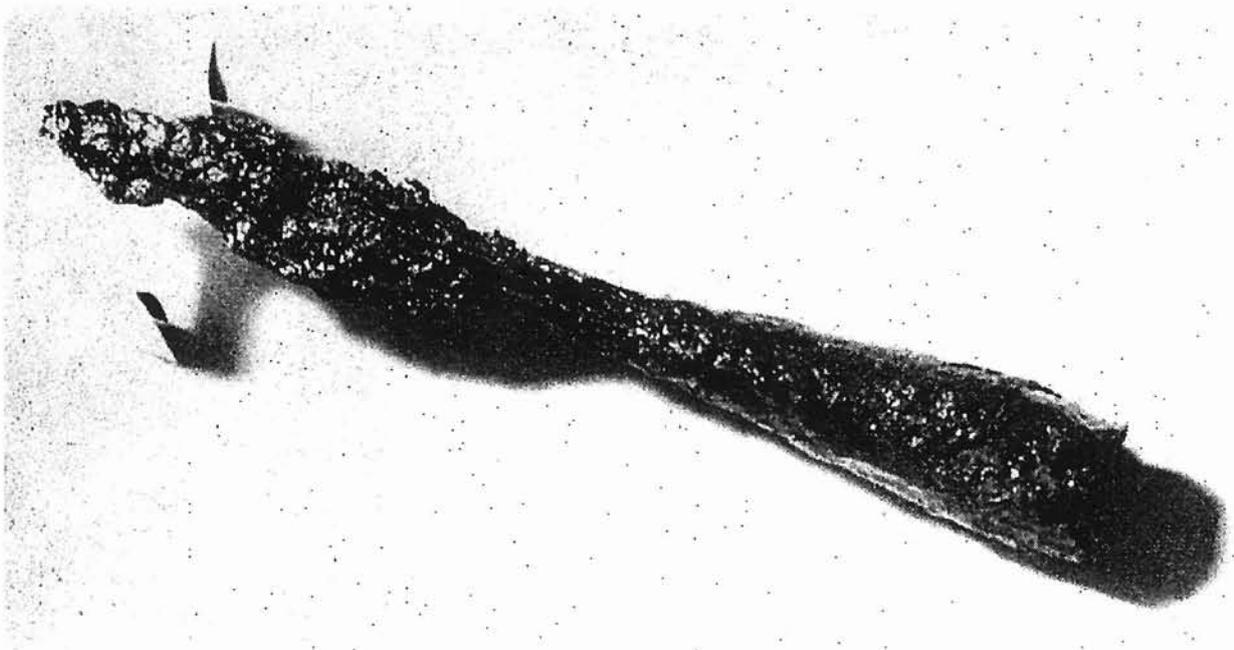


Les fouilles de Drogenbos en 1968

joignant Courtrai à Castre tout d'abord et Castre à Tirlemont par un tracé semblable à celui qui avait été proposé.

Le tracé de Courtrai à Castre

R. Borremans, dans l'ouvrage déjà cité fait passer ce tracé par Velzeke, *vicus* romain bien connu. Le professeur Joseph Mertens décrit un chemin secondaire venant de Tirlemont reliant ce centre à Louvain, Berg, Elewijt, Weerde, Vilvorde, Brussegem, Asse,



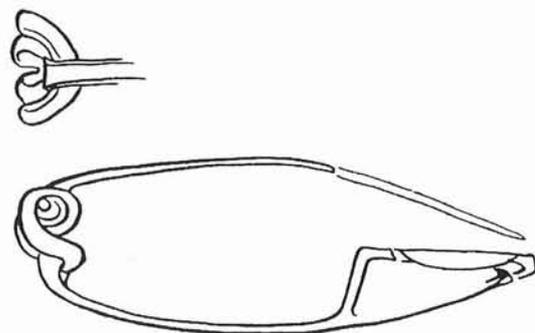
*Vestige d'arme ancienne
trouvé sur le site romain de Drogenbos*

Hofstade et Velzeke. Il poursuit de la façon suivante : « il est probable qu'elle (la route) continuait plus loin vers l'ouest par Eine, Steenbrugge et Heirweg (Anzegem), Courtrai (Cortoriacum) et Wervick».

R. Borremans, quant à lui décrit le tracé Castre-Courtrai de la façon suivante: «Ensuite il se poursuit en droite ligne vers le vieux centre d'Oetingen, forme la limite entre Oetingen, Gooick et Lieferinge et atteint Denderwindeke, où il traverse la vallée du Lavondelbeek. Empruntant la rive nord-ouest il passe à faible distance de la villa romaine de Denderwindeke, et croise à angle droit le vieux chemin qui court sur une longue arête le long de la vallée de la Dendre. Après le passage de cette rivière, qui doit être recherché dans le voisinage de Pollare-Eichem, le tracé se poursuivait vraisemblablement dans la direction ouest-nord-ouest le long de la vallée du Beverbeek, par Steenhuize-Wijnhuize et Zottegem, en direction du *vicus* bien connu de Velzeke-Ruddershove. À partir de ce *vicus* le tracé est connu avec certitude: il passe par Courtrai (Cortoriacum), Wervik (Virovium) et atteint finalement Cassel (Castellum)».²⁰

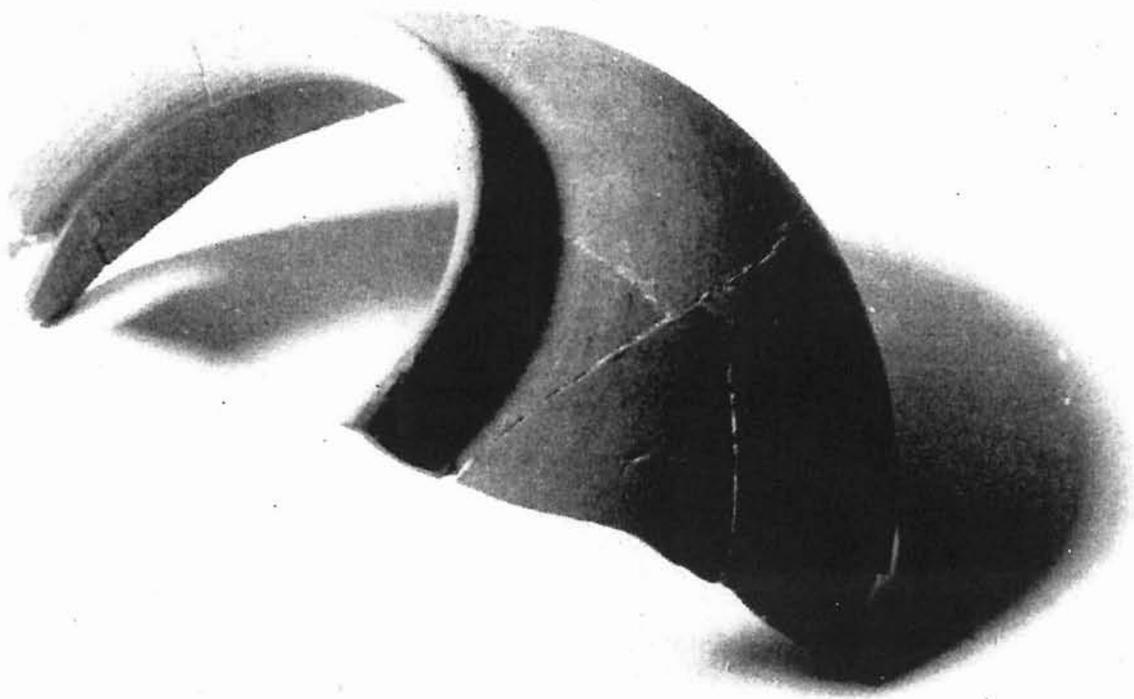
On notera que l'obligation de passer par Velzeke impose au voyageur allant de Courtrai à Castre un détour important par le nord.

W. Ch. Brou propose pour sa part un itinéraire qui partant de Courtrai passe par Stassegem, où l'on a trouvé la trace d'une agglomération belgo-romaine du 1^{er} siècle, passe ensuite au sud de Deerlijk, traverse Vichte à 200 m au nord de l'église, passe au nord d'Anzegem, traverse Kruisweg, et passe à 1200 m au sud de l'église de Wortegem, puis pénètre dans Audenarde. Il s'agit



Fibula de Nauheim trouvée à Drogenbos

²⁰ R. Borremans: Ibidem p. 46-47.



*Portion de poterie reconstituée
provenant du site de Drogenbos*

en fait de l'ancienne «heirbaan» joignant Courtrai à Audenarde.

Le tracé atteint alors Edelare, passe un peu au nord du Kerselarenberg (N.-D. du Cerisier) traverse Mater, Sint-Maria Horebeke, Sint Kornelis-Horebeke, oblique vers le sud par Zegelsem, Parike, Goeferinge et pénètre dans Grammont où il franchit la Dendre. Le tracé se poursuit ensuite par Atembeke, Moerbeke, Sain-Paul (Sint-Paulus), Gammerages (Galmaarden), Spieringen, Brugge et rejoint donc Castre.²¹

Le tracé de Castre à la Senne

Pour R. Borremans,²² le tracé partant du *vicus* (72 m d'altitude) se dirige vers le lieu dit «Kattenhol» (77 m d'altitude), sur l'ancienne commune de Brages (Beert), en traversant le Beringenbeek et le Bruggeplasbeek. De ce sommet l'on apercevait encore le *vicus* de Castre au pied du Kesterheuv

(111 m d'altitude). On pouvait aussi y observer la vallée de la Senne et celle de la Zuun.

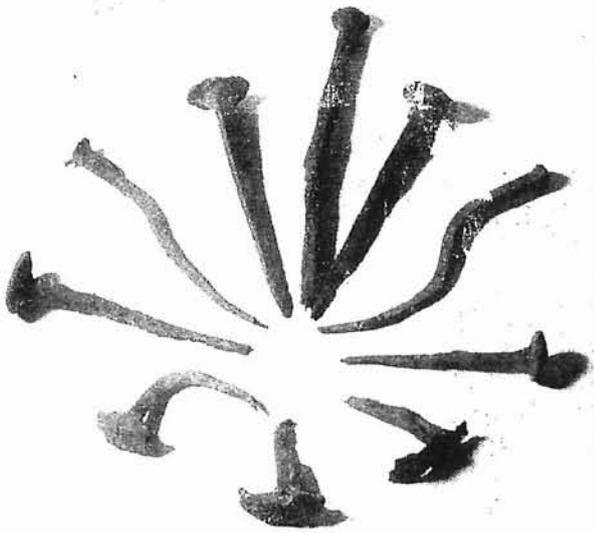
On tourne ensuite à angle droit et l'on traverse le vallon étroit mais très encaissé du Mannebroek. On suit ensuite une ligne de crête s'étendant entre la Senne et la Zuun dans la direction du nord-est pour aboutir à la Senne aux alentours de l'ancien pont de Mastelle, près de «La Lampe». Même si cet itinéraire qui se poursuit par le Dieweg n'a pas constitué une chaussée romaine principale, il nous semble cependant correspondre à un tracé possible, surtout conjugué avec un itinéraire se dirigeant vers Rebecq à partir de Kattenhol et un autre se dirigeant vers Hal en quittant notre tracé un peu au-delà du précédent. À noter que le chemin vers Rebecq passe à proximité d'un hameau nommé «Stremtem» nom qui signifie «habitation près de la chaussée».

Le tracé que défend Ch. Brou²³ traverse la Senne non pas à Ruisbroek, mais à proximité de la gare actuelle de Buizingen, et donc

21 W. Ch. Brou: «La chaussée antique Boulogne-sur-mer-Buizingen-Tirlemont-Cologne» in *Le Folklore Brabançon* n°200 (déc. 1973).

22 R. Borremans: *Ibidem* p 46.

23 W. Ch. Brou: *Ibidem* p. 320-321.



Ensemble de clous retrouvés lors des fouilles de Drogenbos

nettement plus au sud. Ce tracé passe par Kestergat et le château-ferme du même nom, le hameau de Beringen, le village de Pepingen, puis emprunte la Palokenstraat vers Borrekens et Breedhout. On y retrouve le tracé précédent que l'on quitte à nouveau au-delà de la ferme de Mechelsgat pour se diriger vers Mekingen. On suit ensuite la Pijnbroekstraat jusqu'à la chaussée Bruxelles-Mons et l'on emprunte cette dernière jusqu'à Brukom. De là on rejoint la Senne

par l'ancien «Brukomweg» devenu aujourd'hui «Tobie Swalusstraat».

Vestiges romains en bordure du Dieweg

Si nous longeons le Dieweg à partir du pont de Mastelle, nous rencontrons tout d'abord le site de *La Lampe* en bordure de la Senne. Ce site est loin d'être sans importance. Il fut fouillé par notre cercle d'abord, puis par le cercle «Pro Antiqua» et mériterait certes des investigations plus poussées.

On passe ensuite non loin d'une ancienne villa romaine signalée par Cumont²⁴ en bordure du sentier qui relie la gare de Stalle à l'avenue Kersbeek. On arrive ainsi au pied du promontoire de Neckersgat où quelques vestiges romains du premier siècle furent découverts par Pierre Claes.²⁵

Au-delà de la gare de Calevoet, l'itinéraire va traverser la forêt charbonnière (*Carbonaria silva*) dont la forêt de Soignes est un vestige et l'on conçoit qu'on y ait trouvé peu de traces d'habitat d'époque romaine.

À Boondaël, nous avons déjà signalé le lieu-dit «Tombloeck» qui aurait pu indiquer des *tumuli* de l'époque gallo-romaine.

(à suivre)

24 N. «Fouilles à Uccle-Stalle», Anu S.A.B. 11, 1900, p. 21-22 et «Découvertes de vestiges belgo-romains» ibidem p. 38-39.

25 P. Claes «Uccle, vestiges des âges de la pierre et du fer», L'Ant. Class. 11, 1942, p. 300.

De Verrewinkelbeek, Linkebeek, Molenbeek

Raf Meurisse

In de geschiedenisboeken over Linkebeek en vele anderen, dachten vroeger dat de Linkebeek ontsprong aan het Wijnbrondal of wat verder achter de St Elooishoeve, niets is minder waard.

De heer A. Lannoo hoofdopziener van de Openbare werken aan de gemeente Ukkel toonde me vroeger de plaats in het Zoniënwood, waar de Verrewinkelbeek ontspringt. Deze plaats ligt een 220 m verder dan de Berchmansweg richting Waterloo aan de Waterlooose Steenweg; in het dal gelijklopend met de Steenweg ziet men ook links de heuvel kam in het Zoniënwood waarop vroeger de Waterlooose Steenweg liep.

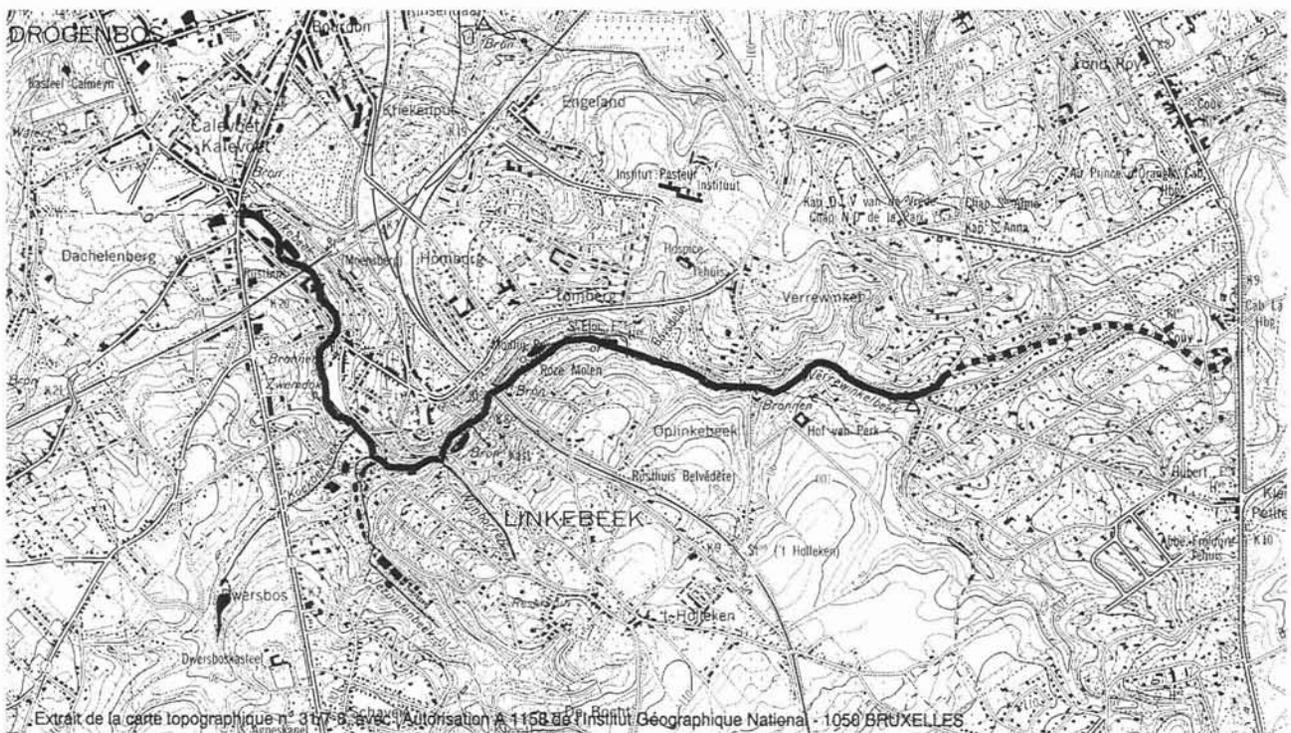
Deze heuvelkam vormt de scheiding tussen het watergebied van de Dijle en de Zenne. Bij de aanleg van de Waterlooose Steenweg in 1664 werd de baan tussen Vanbeverlaan en de Grote Hut recht getrokken met een kleine buiging aan centrale Hut.

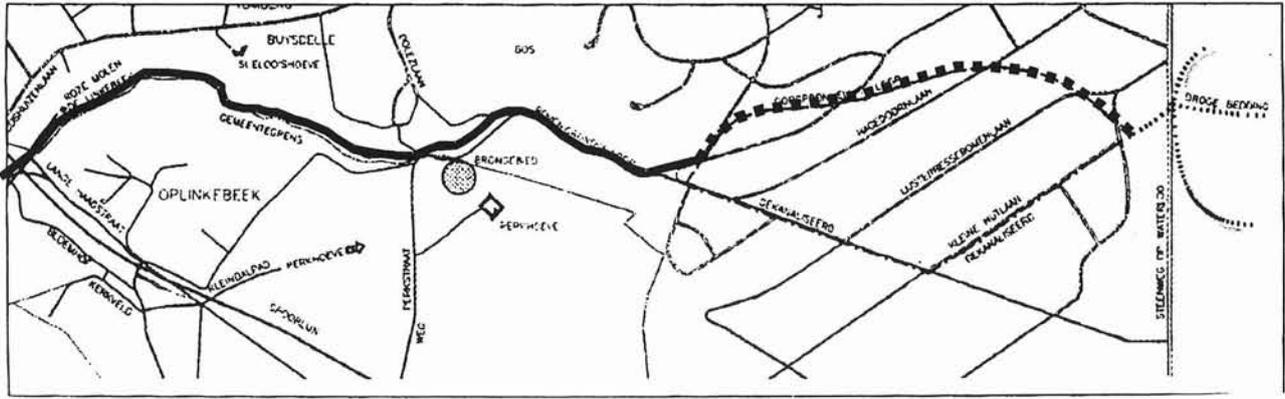
Om het water die door de vallei niet op te houden werd onder de Steenweg een tunnel aangelegd van bijna manshoogte; waarbij het



De Roze Molen te Linkebeek

water een uitweg had naar de ravijn van de overzijde steenweg, nu nog te zien. Bij het aanleggen van de Club Sportief Wellington in 1928 is er de verbinding gemaakt onder dit terrein in buizen die later aansluiting gaf onder de Lijsterbessebomenlaan, de





Loop van Verrewinkel Linkebeek

Schilderachtige Dreef om terug in open lucht te verschijnen, in het kanaal van de gemetste beek namelijk vroeger genaamde kanaal van Demunter een gewezen gemeenteschepen van Ukkel. De Verrewinkelbeek volgt hier de de Perckelaan door de weiden als grens tussen gemeenten Ukkel en Linkebeek.



De Roze Molen vijver

Men moet weten dat tot nu toe er geen rechtstreeks regenwater van de hogere straten in terecht komt, omdat er geen riolering is voorzien.

Achter de St Elooishoeve ontvangt de beek water van enkele bronnen, verder naar de vijver van de eerste molen «De Roze Molen». Hier begint dan de naam van Linkebeek vloeit onder de spoorweg door domein van het kasteel en zijn vijvers langs de kasteeldreef neemt het water van Wijnbrondal mede om te vloeien tot aan de tweede molen «De Rammeleermolen» hoek van Kasteeldreef en Hollebeekstraat. Hier volgt de Linkebeek de Hollebeekstraat naar beneden volgt de

Brouwerijstraat, neemt aan de Vijverstraat de Jezuitenbeek mede, aan de Hoekstraat de Koekoeksbeek en vloeit door naar het nu Justisport domein aan de derde molen «d'Anathanmolen» aan de hoek van Brouwerijstraat door langs de Oude Weg om door te vloeien naar de vierde molen «Manumolen», vloeit naar de vijver van de gemeente Ukkel verder evenwijdig met de Linkebeekstraat naar de vijfde molen «Nieuwenbouwenmolen» verder onder de Alsebergse Steenweg om nu te zijn verbonden met de riool die uitmondt in de Zenne aan het einde van de Grote Baan in Drogenbos.



Roze Molen, de schuifregelaar van de stuwdam

Vroeger vloeide in open beek langs de grote baan met een aftakking langs de Zandbeekweg als de Molenbeek naar de zesde molen «Molensteen» en zo verder naar de Geleitsbeek in de Kauwbeemden.

Glané dans nos archives Moulins - Boetendael

Henry de Pinchart

Nous publions encore une série de références qui nous ont été aimablement communiquées par M. Henry de Pinchart. Pour les moulins on peut trouver des références du même auteur dans les numéros 123 (nov. 1988), 132 (sept. 1990), 142 (sept. 1992), 158 (nov. 1995) et 171 (mai 1998) d'Ucclensia. Pour Boetendael on peut en trouver dans les numéros 135 (mars 1991), 151 (mai 1994) et 174 (janv. 1999).

Le 27 novembre 1714 Requête présentée par Jean Herincx, François Herincx et Pierre Bergmans tous trois meuniers à Uccle touchant la mouture des grains par les habitants en conflit avec le meunier de Stalle. (Chambre des comptes, supplément, recueil n° 2878).

Le 2 août 1719 (Nieuwen Bauwmolen) Requête de Pierre Houwaert pour pouvoir ériger un moulin à moudre le grain à Calevoet. (Chambre des comptes, supplément, recueil n° 1159).

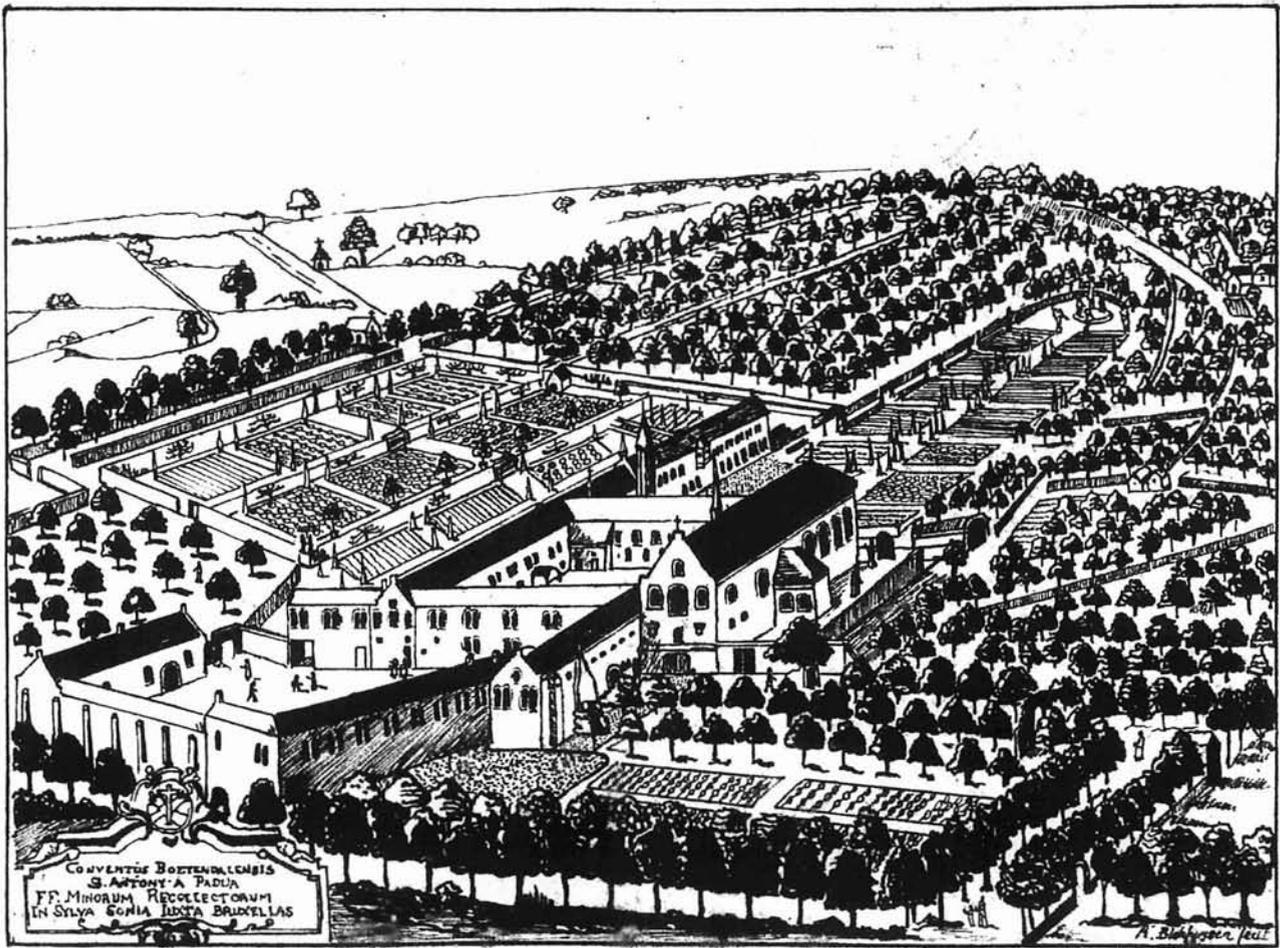


*Le Creetmolen (ou moulin du Liefkenshoek)
dessin de Pol Craps*



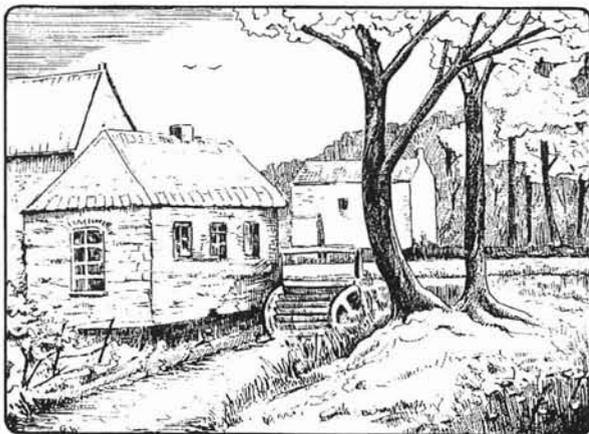
Le Vieux Moulin à Calevoet

Note: Dans son étude sur le «moulin de Calevoet» à Uccle (voir Ucclensia 122 sept. 1988) M. Lorthiois signale que Pierre Hauwaert, qui était aussi fermier du Hof ten Steen et aubergiste, avait été autorisé à construire un nouveau moulin par décret du 13 octobre 1718. Y a-t-il une erreur de date quelque part?



*Le Couvent de Boetendael
Dessin réalisé d'après une gravure de R. Blokhüysen
sans date, vers 1750*

Le 10 août 1762 (Moulin du Papenkasteel) Monsieur Jean Pierre Vincent de Pape de Wynegem rend à bail à Jacques de Greef, habitant d'Uccle, un moulin à papier touchant au Maelbeek derrière le château de Stalle, ainsi que onze journaux de terre au Hellevelt (Notariat général du Brabant n° 8077).



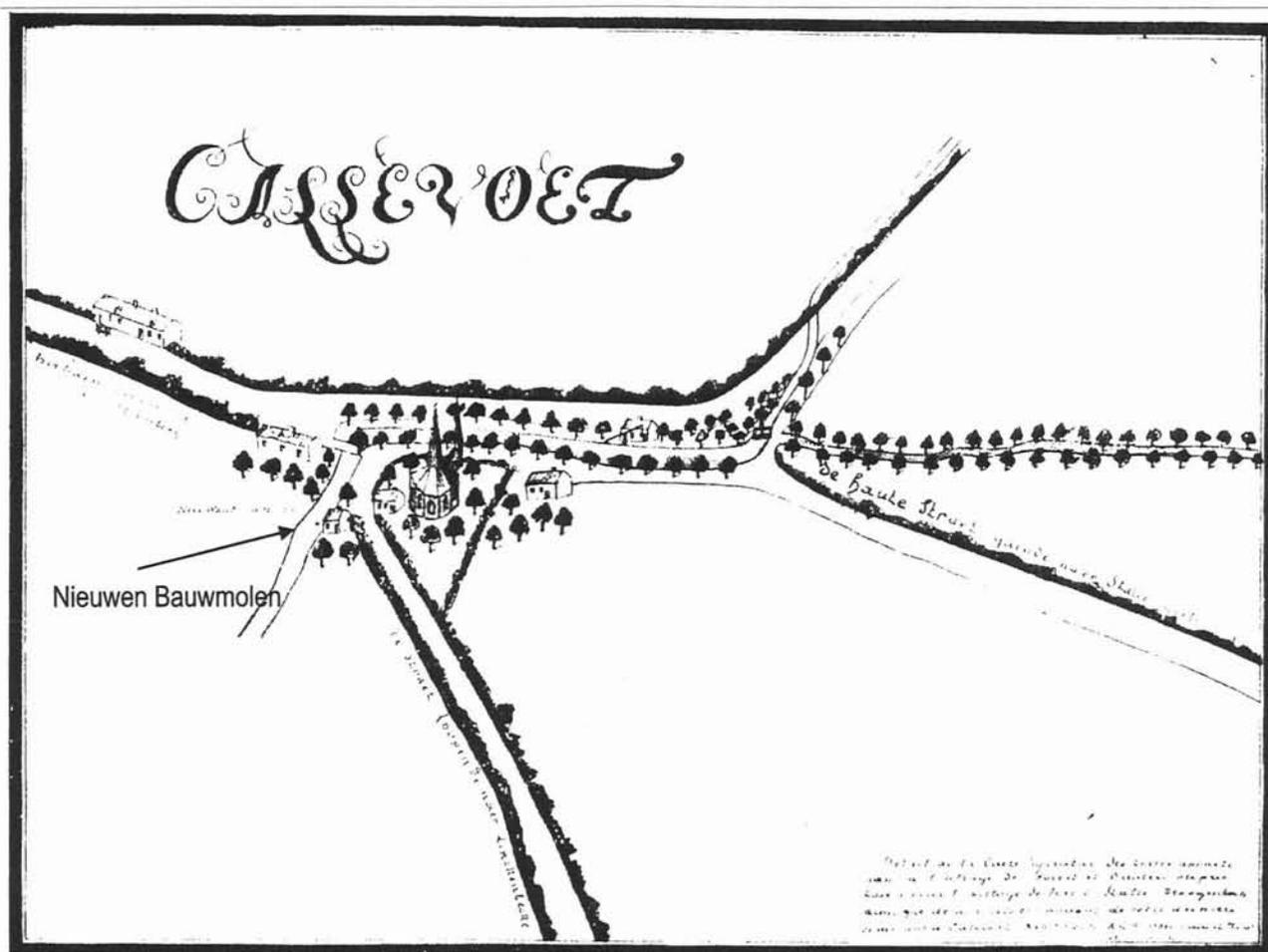
Moulin de Papenkasteel

Note: Cette référence confirme celle qui figure dans la revue *Ucclesia* 123 (nov. 1988, p. 6).

Le 23 mai 1764 (Moulin du Neckersgat) Le Sieur Jean François Gaucheret, prêtre, rend à bail pour 18 ans au Sieur François Crickx, meunier, un moulin à moudre le grain sous Neerstalle (Notariat général du Brabant registre n° 9994).

Note: Cette référence confirme l'indication donnée par M. Anne de Molina dans son étude intitulée *Un site pittoresque menacé de disparition* parue dans le bulletin de notre cercle n° 13 (fév. 1968).

Le 12 décembre 1782 (Moulin du Liefkenshoek ou Creetmolen) Accord entre Monsieur Jean François Gaucheret, prêtre, et le Sieur Jean Moerenhout, maître meunier, locataire du Creetmolen à Neerstalle touchant l'écoulement des eaux. (Notariat général du Brabant registre n° 10012).



Carte figurative
Arch. Gén. du Royaume. Cartes manuscrites n°881

Note: Cette référence nous permet d'ajouter un nouveau nom à la liste des meuniers du Creetmolen déjà établie par M. de Pinchart. (voir < Court historique du hameau de stalle sous Uccle > paru dans le *Folklore Brabançon* n° 221, mars 1979, p. 100)

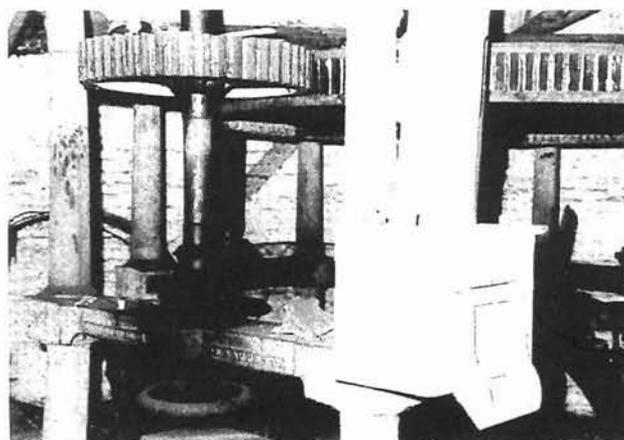
Le 8 mars 1816 (Moulin blanc ou Clipmolen) Monsieur Adrien Sotteau, curé de l'église de la Chapelle à Bruxelles, rend à bail pour 9 ans à Antoine Herinckx, meunier à Stalle, trois journaux 80 verges ou 86 ares 60 centiares de prairie à Stalle, au lieu dit «Melcrinck» au rendage de 41 francs 72 centimes (Archives Ecclésiastiques de Brabant, n° 27650).



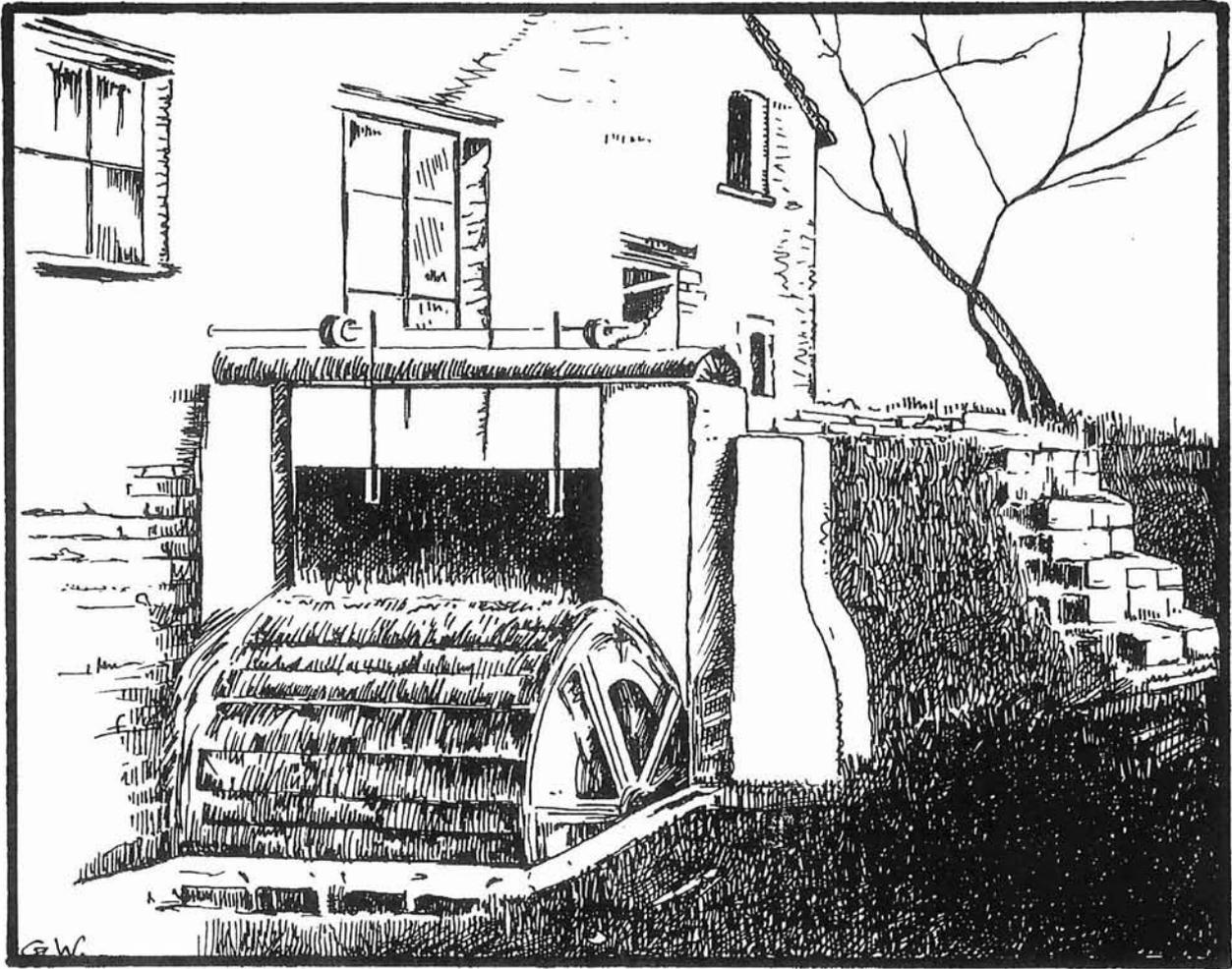
Le 20 octobre 1605 L'Archiduc Albert concède 150 mesures de bois à titre d'aumône aux Pères Récollets de Boetendael.

(Chambre des comptes, supplément, recueil n° 2929).

Le 25 février 1661 Requête présentée par les religieux récollets de Boetendael afin d'obtenir dix trembles afin d'effectuer des réparations urgentes à leur cloître. (Chambre des comptes, supplément, recueil 393).



Nieuwen Bauwmolen



*Le Nieuwen Bauwmolen (Moulin Crockaert)
d'après H. Quittelier*

1711 Le Père gardien du couvent de Boetendael sollicite le paiement arriéré depuis 1709 de la rente de 20 florins léguée par feu la Duchesse d'Orléans pour l'entretien de la lampe du St-Sacrement. (Chambre des comptes, supplément, recueil 3077).

Le 12 janvier 1713 La veuve de Nicolas Rubens, receveur des domaines de Brabant paye aux Pères Récollets de Boetendael la somme de 76 livres pour l'achat de poisson salé (Chambre des comptes, supplément, recueil 2812).

1754 Le Père gardien des Récollets de Boetendael sollicite une copie de l'acte d'établissement de son couvent à Uccle le 20 septembre 1467 (Chambre des comptes, supplément, recueil n° 2922).

Le 1^{er} février 1817 Monsieur Guillaume Henri van der Duyn, lieutenant-général et

Commandant militaire de la Province de Liège, chevalier de l'ordre militaire de Guillaume, Commandeur de l'Ordre Teutonique, époux de Dame Suzette Jacqueline Justine, Comtesse de Bylandt, rend à bail pour 12 ans, au rendage de 728 florins l'an, à Egide van Beneden habitant d'Uccle, la ferme de Boetendael, avec cuisine, laverie, chambre au rez-de-chaussée et deux caves au dessous, avec quatre chambres au premier, surmonté d'un grenier; grange, écuries, deux étables à vaches et trois à cochons, jardin et potager, une terre labourable d'un hectare 62 ares 31 centiares tenant à la Heegde, un hectare 61 ares 51 centiares de terre au lieu-dit «Franciscus bosch» et sept autres terres sous Uccle; un pré d'un hectare 27 ares 50 centiares sous Drogenbos, des prés à Ruisbroek, Forest et Neerstalle, soit en tout 29 hectares 77 ares 57 centiares.



*Le Vieux Moulin de Calevoet
d'après une carte postale*

Note: Le couvent de Boetendael fut vendu en 1798 au citoyen François Tiberghien, un négociant bruxellois. Ce dernier fit rapidement démolir le couvent et le remplaça par un «château». Le domaine fut ensuite revendu en 1816 au baron Guillaume van der Duyn qui le revendit à son tour en 1860 à Adrien Bruneau, le fondateur des «Deux Alice». Van der Duyn possédait à Uccle en 1845 quelques 40 ha de terres. (cf. *Les châteaux d'Uccle* par F. Varendonck et C. Temmerman, éd. du cercle, 1980.)

Le 27 novembre 1817 Dame Suzette, Jacqueline, Justine, Comtesse de Bylandt, épouse de Monsieur Guillaume Henri, baron van der Duyn, lieutenant-général et commandant militaire de la Province de Liège, habitant rue Ducale à Bruxelles, rend à bail pour 12 ans, deux hectares 69 ares 28 centiares de terre au Kleyn Kattveld sous Uccle, au Sr Egide Van Beneden, son fermier, habitant la ferme de Boetendael.

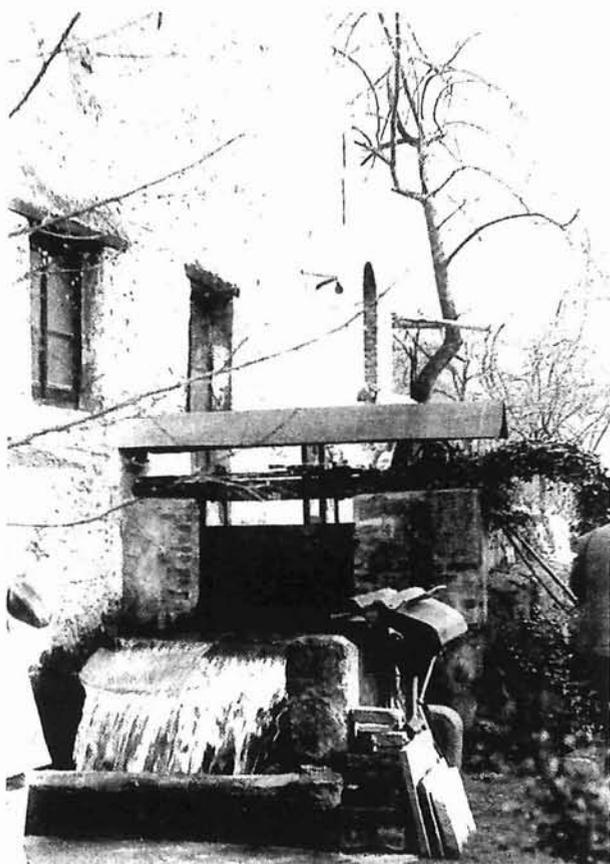
Note : Le Kleyn Kattveld se situait entre l'actuelle avenue de Boetendael et le couvent.

Le 30 novembre 1817 La dite Dame rend à bail pour 9 ans au Sr Egide De Ketelaer, cultivateur au Chat, un hectare 5 ares 42 centiares de terre sur le champ dit «den Moortel» à Uccle, et aux Srs Antoine Scholiers et Jean Baptiste Arents, cultivateurs, 40 ares 17 ½ centiares audit Moortel, touchant à la rue allant de Boetendael à la campagne de Monsieur le Baron de Thysebaert. Elle rend encore à bail 40 ares 17 ½ centiares au même endroit aux Srs Wynand Gerrin et Vincent Geerhaerd, cultivateurs; un hectare 61 ares 97 centiares à Jean Baptiste Disch et 91 ares 38 centiares à Pierre Arents, le tout sur le champ «den Moortel»; et enfin à Gilles Dehaes et à son fils Charles boucher et marchand laitier rue Terre-Neuve à Bruxelles 83 ares 34 centiares au Mortel.

Note: Le champ dénommé «den Moortel» (ou Meuter veld) se situait au niveau des installations du Léopold club actuel.

Le 2 février 1819 Vente publique de chênes sur pied dans le bois de Boetendael à la requête de Monsieur Guillaume Louis, baron Vander Duyn, habitant audit Boetendael.

Le 22 novembre 1826 Monsieur Guillaume Louis, baron vander Duyn, habitant Boetendael rend à bail pour 18 ans à Jean Baptiste De Leener époux de Marie Van Campenhout, habitant du Chat une terre de dix verges touchant à l'ancien bien de l'abbaye de Forest au hameau du Chat (Notariat général du Brabant, registre 30203).



Nieuwen Bauwmolen



Nieuwen Bauwmolen

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA



Souvenirs rhodiens

Joséphine et Maria Swaelens

Les auteures de cet article ont respectivement 90 et 83 ans. C'est ce qu'elles disent ... mais on peine à le croire! Elles sont de «vieilles rhodiennes» par leur origine familiale et par l'état civil, mais sûrement pas par la vitalité: la cadette, qui jongle avec son ordinateur pour effectuer ses paiements bancaires, va même régulièrement au Maroc rendre visite à son petit-fils ... !

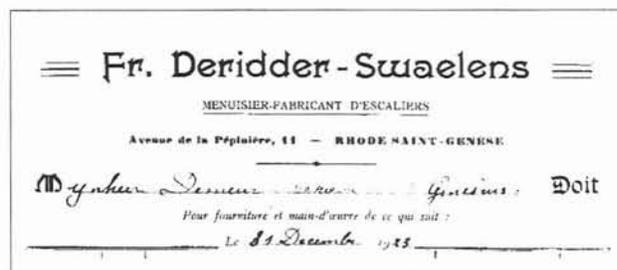
Obtenu grâce à l'entremise de leur nièce et fille, – la dentiste bien connue M^{me} Glorieux-Heyvaert, – leur témoignage sur leur enfance, – donc, sur les années vingt, – suit le fil décousu des souvenirs ravivés par les cartes postales et les photos jaunies qui leur ont été soumises. Les notes de bas de page sont de la rédaction.

Au travail

En forêt de Soignes, on faisait un trou, un scieur se mettait au-dessus, un au fond, et ils sciaient les arbres qu'on plaçait au-dessus du trou. J'allais souvent accompagner mon père, qui tenait une scierie dans les années

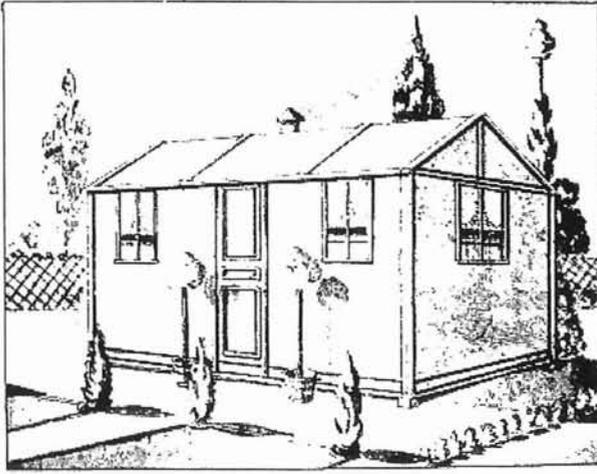


Scieurs de long en forêt de Soignes (photo Eaux & Forêts, 1897). On voit à droite le scieur tenant un des manches de la longue scie, – perché sur un énorme tronc, – l'autre scieur tenant l'autre manche au fond de la fosse.



En-tête de facture de menuisier
(document récolté par M. Pierre Olivier)

trente. Avant 1914, il avait une menuiserie. Puis, on a acheté des machines et tout mécanisé dans les années vingt. Je vois encore tous ces travaux. Après la guerre, ils ont fait beaucoup de baraquements pour Armentières, Ploegsteert ... Au Dries, on déposait plein d'arbres pour leurs besoins! On ne pourrait plus faire cela maintenant. Ils ont fait une ba-



Type de baraque construite pour reloger les sinistrés de la 1^{re} guerre mondiale dans la région de l'Yser (Marcel Smets e.a., *Resurgam*. La reconstruction en Belgique après 1914, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1985, p. 65).

raque comme ça là où mon grand-père habitait.¹ Il y avait beaucoup de scieries: ici, à la gare, à l'Espinette Centrale et à la Grande Espinette. On employait des chevaux pour tirer les arbres sur les chemins.



Baraquements encore habités dans la région gantoise en 1956. On voit que l'environnement rural suggéré par le document précédent n'était pas toujours, – sinon jamais ... – conforme à la réalité (Marcel Smets e.a., *Resurgam*. La reconstruction en Belgique après 1914, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1985, p. 187).

Les *spaanderboeren* ramassaient du petit bois, allaient en chercher en forêt. Sur la chaussée de Waterloo, les femmes formaient une véritable procession pendant la guerre: on les voyait du tram aller avec une charrette à bras à Bruxelles, où elles allaient vendre ce petit bois, mis en sacs, pour allumer le feu. On les voyait avenue Legrand, avenue Louise ... Elles allaient sonner de porte en porte, – elles

1 Ces baraques étaient destinées à héberger les sinistrés victimes des quatre années de combats



Débardage de grumes par des chevaux qui s'appêtent à les placer sur le triqueballe dont on voit l'avant-train (d'après une photo des Eaux et Forêts, avant 1914). La chaussée à l'avant-plan est probablement l'avenue Dubois, à Groenendaal.

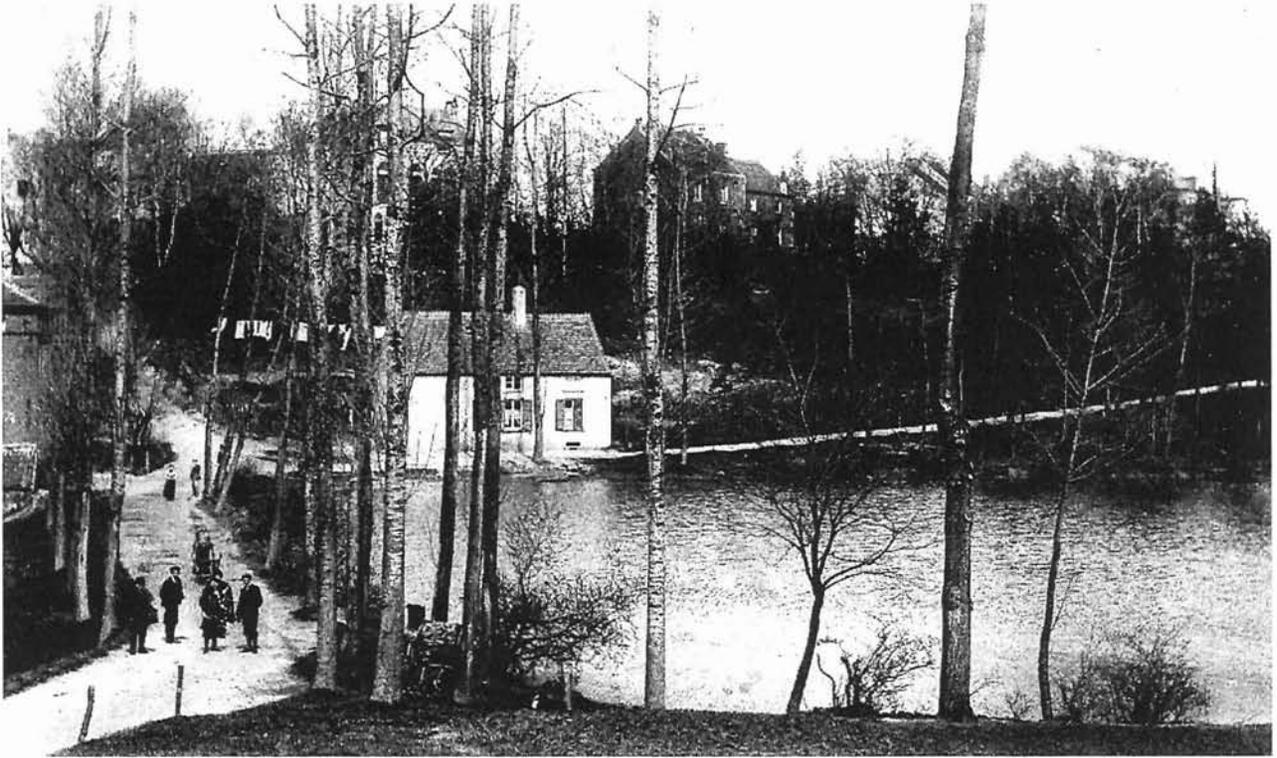
n'allaient jamais sur les marchés, – elles avaient leurs clients habituels ...

Chez Pieke Deny, il y avait une blanchisserie d'où on allait à la gare par un petit



Spaanderboer à l'entrée de la drève Saint-Michel, avec la maison forestière en toile de fond (d'après une carte postale, avant 1914).

acharnés sur la ligne de l'Yser; celle évoquée ici existait encore dans les années 1980.



L'étang Gevaart en contrebas de la gare. À gauche, le café-blanchisserie de Pieke Deny. Juste derrière, au fond, le chemin-escalier grimpant vers la gare (Den Trapke). À droite de celui-ci, la maison qui, transformée, existe toujours, – encastrée dans le talus de l'avenue de la Forêt de Soignes, – rue du Ruisseau (d'après une carte postale, avant 1905)

escalier (Den Trapke).² De là, on voyait le signal annonçant l'arrivée du train et on pouvait l'attraper en courant très vite. Pieke Deny était connu à l'époque; il travaillait même pour des gens de Bruxelles. Le linge qu'on portait sur la tête, ça je ne me souviens plus, mais des fagots, ça oui, chez le comte de



Femmes et enfants travaillant aux champs (d'après une photo prise avant 1914)

Jonghe d'Ardoye, pour allumer le feu. Et comme les chemins montaient et descendaient très fort, c'était plus facile de le mettre sur sa tête qu'en brouette.

Dans le temps, il y avait deux endroits où beaucoup de Rhodiens travaillaient:

- la papeterie De Meurs, puis Pont de la Warche: Madame De Meurs allait à l'église, – où elle avait sa place, – avec sa canne et son grand chapeau. Elle s'occupait du Winterhulp³ pendant la seconde guerre;
- les textiles Van Ham, à Mont-Saint-Pont (Braine-l'Alleud). Ils y allaient à pied, par les petits chemins, près du château de Jonghe d'Ardoye. Nous avions un champ par là, et nous les voyions revenir vers 4 ou 5 heures.

2 Michel Maziers, « À propos de Pieke Deny », dans *Ucclesia* n° 178, 11/1999, p. 27. Tout ceci se situe avant la prolongation de l'avenue de la forêt de Soignes (1967) qui amputa l'étang Gevaart, mais le sentier et l'escalier d'accès à la gare existent toujours.

3 *Le Secours d'Hiver* était l'organe officiel distribuant les secours aux civils. Sa section locale était présidée par le comte Philippe de Jonghe d'Ardoye, surnommé pour cette raison *Flupke Soep* !



En-tête de facture du moulin Algoet, au cœur du Village, près du coin de la Drève vers Alseberg (d'après un document récolté par M. Pierre Olivier)

Rue Terheyden, avant guerre, beaucoup de gens avaient un champ qu'ils louaient au comte de Jonghe d'Ardoye pour cultiver des pommes de terre. Comme cela, ils avaient à manger pour l'hiver. C'était un sol sablonneux, juste bon pour les patates. C'étaient les femmes qui travaillaient aux champs et à la maison, pendant que les hommes étaient à Bruxelles. En hiver, beaucoup de gens d'ici allaient travailler à Bruxelles, – ils étaient plafonneurs, maçons ... – parce qu'il n'y avait pas de travail ici, il n'y avait pas d'allocations de chômage, pas de sécurité sociale ...



Ancienne ferme Dedobbeleer, devenue la ferme-laiterie Chez Alfred avant 1914 et géré par la belle-fille d'Alfred Ruelle jusqu'en 1937 (d'après une carte postale, vers 1923). Le restaurant, qui a souvent changé d'exploitant, est actuellement fermé.

Algoet, Dedobbeleer, c'était de petites brasseries, mais aussi un moulin, où les gens qui avaient un champ pouvaient aller moudre.



Femme portant un fagot sur la tête (d'après une carte postale de Boitsfort, avant 1914)

On l'a fait aussi pendant la guerre. Et on cuisait son pain chez soi, notamment dans les fermes où ils avaient des gens qui venaient travailler et qui dormaient dans les étables et recevaient un peu d'argent de poche.

Au restaurant qui fait le coin des avenues de la Forêt de Soignes et des Touristes, – c'était une ancienne ferme, – un fils de François Dedobbeleer, Alfons, tenait celui-ci; son frère Raymond était brasseur. On le voyait avec son camion livrer dans toutes les rues de Rhode.⁴

Rue de la Station, entre Ragoen et la station électrique, il y avait un hangar avec une petite fabrique de boutons.

4 Jusqu'à vers 1980.

Agde de Hel van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg)

uit het dagboek van Jozef Stoffels

Als R. C. B. L. (Recruteringscentra van het Belgisch Leger) moest onze Rodenaar in mei 1940 met kozijn Frans en buurjongen Pierre Denayer naar het Zuiden van Frankrijk vertrekken. Op zondag 26 mei kwamen zij aan in het kamp van Agde. De auteur beschrijft het dagelijks leven in dat kamp.

Zondag 7 juli Deze morgen kregen we een stuk brood met een slok wijn, dat was het enige wat wij kregen voor die dag, wij moesten het maar verdelen, zei de chef. Het werd vervelend dat sommigen uitstrooiden dat we gingen vertrekken, wij waren allemaal ontmoedigd en de fut was er helemaal uit. Hier en daar begon in de barakken te ontbreken, ze waren er vandoor.

Maandag 8 juli Van sergeant Peeters hebben wij een *permission permanente* gekregen om te gaan vissen in de *canal du Midi*. Dat deed ons veel plezier en wij zijn er dan direct van door gegaan. Het kanaal lag op ongeveer 400 m achter het kamp. Er lag een stuk koord in de barak, wij hebben het meegenomen en aan het kanaal uiteengerafeld. Wij hebben naar wat regenwormen gezocht, ze aan de eindjes vastgemaakt, in het water gegooid en één eind met een stok aan de oever vastgemaakt en dan maar wachten. Wij lagen in 't gras nabij het sas en hielden vandaar de boten in 't oog die versasten. Wij babbelden met de sluis-wachter en deze vertelde ons dat zijn echtgenote een Vlaamse vrouw was, afkomstig van Diksmuide. Hij heeft ze geroepen en dat vrouwtje was toch zo gelukkig dat ze nog eens Vlaams kon praten. Het was daar goed onder de bomen met hun vele schaduw.

Veel jongens deden een plons in het water en zwommen lekker over en 't weer; daarna vleiden ze zich in de zon om wat te bruinen maar, – o wee ! – ze lagen daar maar een paar minuten of op hun rug of borst verschenen



De vuilnisdienst in het kamp

grote blaren en hun huid verbrande zo rood als een pioen. De tijd brak aan om terug te keren naar het kamp, de viskoord werd uit het water opgehaald en, – o wonder, – er hingen vier palingen aan de lijn, en spartelen dat die deden. Onze vreugde was groot, men had ons gezegd dat wij ze vervolgens moesten strippen, maar dit liep niet van een leien dak. We hebben ze in het zand gerold, de kop er af gesneden en gedaan zoals ze ons uitgelegd hebben. Wij hadden elk een paling. Terug in het kamp hebben wij een vuurtje aangelegd met planken afkomstig van het cachot. Mijn blikken emmertje diende als kookketel, en of dat visje smaakte! Franse soldaten reden rond in 't kamp met een kar getrokken door een paar muilezels om de vuilbakken te ledigen; wat hadden die beziens!

Dinsdag 9 juli Met onze vispermissie waren wij nu de koning te rijk en konden wij in en uit het kamp wanneer wij maar wilden, natuurlijk trokken wij opnieuw naar het kanaal op palingvangst. Eten kregen wij niet meer van de Fransen en moesten wij op een andere manier ons plan trekken. Volgens onze luitenant zouden wij in de toekomst door het Rode Kruis gevoed worden. Vandaag hebben als buit voor elk twee palingen en bij de terugkeer naar het kamp pikten we nog een vijg van een boom op onze weg.

Woensdag 10 juli Ongelooflijk! Deze morgen kregen wij een stuk brood met daarbij een lepel varkensvet, het was ook de eerste maal dat wij smeersel voor het brood kregen. Toen ik weer aan de poort op uitkijk stond zag ik rond 10 uur opeens onze onderpastoor mijnheer Van Hoof daar aangestapt komen. Mijn hart bonsde tot in mijn keel en ik heb luidkeels op hem geroepen. Hij was ook zeer blij dat hij ons gevonden had. Ik ben de andere Rodenaren vlug gaan roepen en wij zijn met onze vispermissie buitengeraakt. Die Tsjechische schildwacht kon toch niet begrijpen wat op die permissie geschreven stond, voor hem telde alleen de stempel die er op stond. Wij zijn met mijnheer Van Hoof naar Le Grau getrokken. Hij was benieuwd en onderweg vertelden wij ons wedervaren in het kamp. De man kon zijn oren niet geloven dat zoiets mogelijk was, hij zag wel in welke staat wij verkeerden.

Hij betaalde ons een pint bier en ge kunt niet geloven hoe lekker dat die was. 't Was al zo lang geleden dat ik de kans had er een te drinken. Wij gingen met hem tot aan de vuurtoren, we hebben daar een portie mosselen getrokken en bij de terugkeer hebben wij mijnheer Van Hoof vergezeld tot aan het station. In het kamp aangekomen heb ik de mosselen in mijn emmertje gekookt; we aten ze gedeeltelijk op en hielden er een tiental over voor de palingvangst van 's anderendaags.

Donderdag 11 juli Wij besloten om 's anderendaags naar Béziers te fietsen om onze onderpastoors te bezoeken wij mochten de fietsen gebruiken van de mannen die over 't laatst aangekomen waren. Wij gingen op vis-

vangst maar visten niets. De sluiswachter zei ons dat langs de benedenkant van het sas mosselen te vinden waren. De bovenkant van het sas was zoet water en de benedenkant zoutwater, die kant stond in verbinding met de zee. De mosselen die wij daar trokken waren reuzegroot, zeker driemaal zo groot als deze bij ons, ik koe er maar vier van opeten nadat ik ze gekookt had ik ben bij het trekken van die mosselen bijna verdronken.

Ze groeiden zo een 80 cm onder de waterspiegel; doordat ik de grootste was maar de jongste moest ik 't water in. Ze hielden mij met één hand vast terwijl ik plukte, ik stond op een uitgeschuurd stuk berm dat ontstaan was door het schuren van de boten tegen de kant. Plotseling begaf de grond onder mij en ik schoof naar onder. Ze hebben mij kunnen grijpen en op het droge trekken, maar dat doe ik nooit meer. Ik had ongeveer drie kilo getrokken, wij hebben ze gereinigd en in ons hemd gerold om ze mee naar 't kamp te dragen. Sommigen zwommen een partijtje en legden zich in 't gras om nog wat te zonnebaden, ze lagen nog geen. 10 min. in de zon of weer verschenen ongelooflijk grote blaren op de lichaamsdelen die blootgesteld werden; 's nachts konden ze op hun rug niet meer liggen. De zon scheen hier te fel en het was heel gevaarlijk zich met een nat lichaam bloot te stellen.

Vrijdag 12 juli Om 6 uur direct na het appel maakten wij de fietsen klaar om naar Béziers te rijden. De mosselen werden meegenomen «voor onze eerwaarde Heren». Om 7 uur vertrokken wij, maar wat een pech! Toen wij aan de poort verschenen met de fietsen komt daar juist op dat ogenblik de commandant aangereden, hij uit zijn auto, recht op ons af en met een krakende godv... stuurde hij ons met dreigende vuist terug in het kamp. Wij waren de kluts kwijt en een illusie armer.

Wij hebben de mosselen dan direct klaarge maakt en opgegeten. Vandaag was er weer geen brood, de sergeant zei ons dat dit nu vanuit België moest komen, wij hadden voor vandaag toch al wat mosselen in onze maag.

(wordt vervolgd)